

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr^t)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, RUE DROUOT

A L'HOTEL DU « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & Co
8, place de la Bourse

SOMMAIRE

La Danse : FEMINA.

La Vie de Paris : A la mémoire de Catulle

Mendès : GASTON DAVENAY.

La Chambre : Convention postale : PAS-

PERDUS.

La Commission de la marine : Le scandale de

l'enquête : ANDRÉ NÈDE.

La grève des inscrits maritimes à Marseille :

THOMAS.

L'affaire Marix : L'agence des faveurs : GEOR-

GES GRISON.

La saison russe : Au Châtelet : « La Pékov-

tine (Jean le Terrible) » : ROBERT

BRUSSEL.

La Danse

Après avoir regardé les ballets russes du Châtelet, on s'en va un peu ivre et inquiet. Il semble que nos habitants intérieurs, familiers et fastidieux aient cédé la place à d'autres personnages dont nous ne reconnaissons pas le visage et qui contiennent d'étranges histoires. Des histoires que l'on croit n'avoir jamais entendues et où, pourtant, se distingue je ne sais quoi de déjà vu, dont l'esprit reste troublé singulièrement.

Cette danse évoque en nous des souvenirs qui ne sont pas nos souvenirs, parce que, à certaines minutes plus véritablement, elle parvient à être véritablement : la danse.

La danse : ce mouvement au moyen duquel, avant les religions, les littératures, avant la parole sans doute, on s'est libéré des émotions violentes qui n'avaient pas encore de nom ! La danse de la bête et de l'homme : du chien prêt à partir en chasse, de l'oiseau solitaire, du sauvage qui va tuer son captif, de l'enfant affolé d'espoir devant le jouet, de l'être qui sent sa vie si fortement qu'il n'est plus assez vaste pour contenir l'abondance d'une telle joie... La danse, expression de l'innéprimable, gardienne des souvenirs anciens !

Tout ce que tend à se transformer en acte. Dans toute image il y a un geste en puissance. L'amas des notions héritées, l'habitude de comparer entre elles mille choses diverses, le goût de tout comprendre, les passions tourmentées, les livres, ont, en compliquant la vie mentale, affaibli l'intelligence des muscles. Le corps des civilisés a perdu les facultés d'expression qu'avait certainement le corps des primitifs. Chez nous les émotions se marquent par des jeux de la physiologie et des paroles. Les gestes violents que nous faisons sans minutes d'exaltation nous laissent le souvenir humilié d'une manifestation dépourvue de sens, et qui nous a momentanément isolés de nos congénères. Nous jugeons que la culture prolongée, l'exacte appréciation de soi, le souci des autres, le raffinement de l'esprit doivent imposer une contrainte aux mouvements, et nous tenons pour vulgaires les gens chez qui les choix intérieurs déterminent des gestes violents. Pensés que nous nous possédons le moyen de tout exprimer avec des mots, nous attribuons aux mots un pouvoir suffisant pour nous libérer de l'excès encombrant de nos impressions. Quand on veut se soulager, persuader, dominer, être compris, on parle, et le travail du visage, appuie, commente, renforce l'intention des paroles. Les muscles de la face ont toute l'énergie expressive que les membres ont perdue, et, chez l'homme longuement accoutumé à vivre parmi les hommes, et en conflit avec eux le regard est devenu capable d'extérioriser les plus obscurs des états sensibles. Qui songe à examiner les mains, l'épaulé, les pieds de celui dont il veut pénétrer la pensée ? On regarde les yeux ! On attend qu'ils donnent son véritable sens à la phrase qu'on écoute, au silence que l'on s'efforce d'écouter le dernier mot.

Aussi, quelles nuances sur ces visages requis de tout faire ; que d'inquiétude, de violence, de passion, d'intelligence ! Que de mensonges et d'aveux, de fuites et de traits dans ces prunelles où remontent tous les secrets de la vie profonde ! Et aussi, pour porter ces figures caractérisées, quels corps sans caractère ! Sans mission particulière, pourraient-on dire, mis en dépendance étroite par la tête triomphante, leurs gestes réduits à l'utilité stricte n'ont presque jamais l'aspect significatif que l'on trouve au moindre plissement des visages. Ils ont, ces pauvres corps, perdu l'habitude d'un service que, depuis des siècles, on ne leur demande plus. Leur rôle expressif est fini : ils l'ont oublié.

Seuls les êtres incultes, certains peuples, qui semblent moins vieux que les autres, et les enfants, s'aident encore de leurs membres pour projeter au dehors leurs sensations mentales. Les gens du peuple, lorsqu'ils veulent expliquer une chose d'importance, pignent sur place et agitent les bras. On voit, le long des quais à Naples, des lazzaroni tenir des conversations sans paroles, en faisant avec leurs doigts certains mouvements rapides ou paresseux qui sont des questions, des réponses, des injures ou de l'ironie. Et, lorsque leur désir est devenu tel qu'ils n'en peuvent plus supporter le fard, les enfants dansent devant le paquet plein de promesses et qu'on va bientôt défilier... Ainsi, sans doute, dansaient les primitifs quand le soleil, se levant après la nuit redoutable, les gonflait d'un incompréhensible espoir ; quand ils avaient

tué l'adversaire qui menaçait leur vie, ou la bête qui allait les nourrir. Sans le savoir encore, par cet acte musculaire si puéril et si beau, ils rendaient compte d'eux-mêmes au grand principe de vie, d'où leur émotion était venue et vers qui elle retournait.

Ils dansaient, parce qu'ils ne pouvaient faire autrement, qu'il fallait traduire en mouvements la violence neuve de leurs émotions. Puis ils ont dû s'apercevoir que le besoin de danser les saisissait dans les moments où ils étaient plus forts et plus fiers, et peu à peu ils ont deviné obscurément que les énergies, exaltées en eux, semblaient, par une puissance extérieure à eux, étaient sacrées ; que leur danse était une prière adressée à cette puissance qui s'élevait parfois, et d'une voix éblouissante parlait, dans le silence de leur âme. Et quand ils ont voulu honorer l'ineffable et le terrible qu'ils présentaient, ils ont dansé. Ils ont dansé pour célébrer leur dieu, dès qu'ils ont cru avoir un dieu. Ils ont dansé pour garder la mémoire des ancêtres, des chefs, comprenant qu'il fallait mourir, ils cherchant à étendre leur vie si brève en y faisant tenir le passé.

Ces mouvements, d'abord instinctifs, qui exprimaient tout ce qu'il voulait et ne pouvait dire, ont été pour l'homme primitif le moyen d'organiser sa mémoire. Lorsqu'il faisait en songeant à ses ascendants les gestes rythmés qui signifiaient : meurtre, viol, ou pitié, et qu'avant lui ses ascendants avaient faits, il ressuscitait les morts. La suggestion du geste paré, répondant à la même nécessité, les reconstituait en sa personne. Il n'aurait su raconter leur vie si ils avaient dansé, il la gravait en lui.

Au début de tout il y a la danse, elle fut la première prière et fixa la première légende. Et aussi, n'en doutons pas, elle secourut la première manifestation du besoin de liberté qui pousse l'homme à prendre sa propre existence pour objet de son jeu, et que nous appelons l'instinct de l'art.

Aussitôt qu'il commença d'enregistrer les faits, c'est-à-dire d'avoir une conscience, et, parlant, de se rappeler, ce sauvage éprouva certainement ce désir de maîtrise fictive sur le réel, qui donne l'illusion de créer lorsqu'on ramène les images du passé en leur imposant la forme particulière de son imagination. Il n'aurait pas réussi à décrire ce qui lui était advenu, il l'a dansé. Il a dansé en songeant à ses propres aventures, comme il dansait en songeant aux ancêtres. Le premier poème dû être fait des gestes hargnés, des bonds désordonnés d'un homme enivré totalement par une image du passé, et qui à la fois se déchargeait de la partie obsédante de cette image et, isolant des autres, en mettait l'essentiel à l'abri de l'oubli dans un coin de son vague cerveau.

Les personnages inconnus levés en moi soudain me rappelaient impérieusement que j'avais assisté à ces choses, que je les avais vécues, qu'elles étaient mon histoire, tandis que les archers du prince Igor lançaient leurs flèches furieuses. Et je n'étais pas seul à me souvenir... L'excitation contagieuse des mouvements si extraordinaires et si violents de ces Russes ne suffisait pas à expliquer l'ivresse de la salle entière. Non ! mais l'ardeur de cette danse évoquant la mémoire de la danse primitive, et des états qu'elle décrivait, nous nous retrouvions tous, aux temps où, avant de connaître, l'homme entendit pour la première fois les appels formidables de la vie et de la mort ; où, pour la première fois, il fut affecté par le désir, cruel avec délices, fier d'avoir vaincu ; sans savoir nommer l'amour, la cruauté ni l'orgueil. Et comme on retourne avec des âmes attendries vers ces heures d'enfance, pendant lesquelles l'individualité a pris sa forme initiale, nous nous précipitons avec des âmes qui s'exaltaient vers ces heures où les ancêtres mystérieux, à peine encore des hommes, goûtaient ces sauvages émotions, qui sont devenues nos passions et notre génie, — vers ces heures où, pour se manifester, se comprendre et ne pas oublier, les êtres obscurs, et qui vivent toujours au fond de nous, dansaient sur la terre dangereuse.

La danse commença de perdre son véritable sens le jour où l'on sut chanter. La poésie enlevait aux muscles la mission qu'ils avaient d'abord de mettre en liberté les énergies accumulées dans la machine sensible. On a continué de danser en oubliant de plus en plus pourquoi l'homme avait inventé de tels gestes. — Pourrait-on se le rappeler une minute, lorsqu'on regarde certaines danses populaires où demeure comme un reflet atténué du besoin primitif. Par exemple, la londe bourrée auvergnate, le tango, la tarantelle, qui sont si directs, si proches de l'instinct, si inconscients ! Quand la littérature s'introduit dans le ballet, qu'il s'agit de raconter une histoire particulière et que la mimique s'impose, tout s'obscurcit définitivement. La danse, déformée par la poésie, oublie, grâce à la mimique, le souvenir de ses origines. Cessant d'être la nécessité de créatures dépourvues d'autres modes d'expression, devenue spectacle au lieu d'une prière ou d'une légende, elle gardait encore le moyen de susciter l'image des lointaines émotions qui l'avaient fait naître. En acceptant la collaboration de la mimique elle a renoncé à cela. Les petits mouvements de tête, les frémissements de visage qui révèlent la mélancolie, l'amour, la mutinerie de l'« étoile », le sourire extasié des premiers sujets, toutes ces grâces nous interdisent despotique-

ment le rêve. La danse doit être une allusion légère qui laisse à l'esprit sa liberté. La mimique est une explication raide et pesante qui de toutes parts limite l'esprit. Comme on sentait cela l'autre soir, au moment où, dans le Pavillon d'Armide, sont intervenues ces bizarres personnes — des chauves-souris peut-être, ou bien des tigres, — et qui se terminait par de grosses lèthes en carton doré !

A l'instant même le caractère du décor changeait, un frémissement d'inquiétude passait sur le cristal des jets d'eau, tout était devenu plus grave, et singulier. A voir ces drôles de bêtes sauter, courir, s'enlancer, se fuir avec une gaieté équivoque, on se disait qu'il peut se produire dans ce monde si bien éclairé des incidents inattendus, que tout est possible et plus encore. Parce qu'ils avaient des masques de carton, ces animaux bizarres ne faisaient pas un geste qui ne signifiait quelque chose de secret et de prolongé. Leur danse devenait une vraie danse : une allusion à ce qui n'était pas là...

On les avait ainsi costumés pour nous donner à entendre que le drame se passait dans les jardins d'un enchanteur redoutable. L'enchanteur lui-même prenait de la peine, jetait de biais des regards venimeux, renouait des souvenirs tragiques et un moment malintentionné. De tout cela, nous avions conclu qu'il était un mime consciencieux et pas du tout un enchanteur à donner le frisson. Mais quand parurent les chauves-souris, ce fut autre chose. Leurs mouvements aux- quels la grimace immobile des masques laissait toute leur importance suffisait à rendre un peu effrayant jusqu'à l'enchanteur.

On ne voyait plus les danseurs dans ces tiges à tête d'or, on ne voyait plus le ballet, mais d'étranges aspects pleins de peur et qui tentaient l'esprit vers des routes inconnues... Ne fut-il pas une époque où la nature tirait de sa chaudière encore bouillante des formes singulières, les méfaits, les changeait, fabriquait des monstres, s'amusait avec une verve terrible ? Ces oiseaux couverts de poil comme les grands fauves, et dont les figures demeurent fixes, n'ont-ils pas existé quelque part un moment, dans des paysages prodigieux ? Ces costumes ridicules, n'étaient-ce pas le souvenir d'être qui, un jour, naquirent parmi des éclats de rire formidables dont les nuages s'ébranlaient. N'ont-ils pas sauté, comme ils sautaient là, ces tiges, sous des clairs de lune blancs, tandis que sautait la flûte moqueuse à ore et douce du grand Pan ? Des danseuses virent qui faisaient des mines, et le voile rebombait... Mais un moment on avait cru voir...

Après tout, ces ballets sont pareils à d'autres, avec, peut-être, des décors plus charmants et des costumes d'un goût plus rare... Ils ne sont pas pareils !

Les danseurs russes n'ont peut-être pas conscience du caractère mystique de leur frénésie. Nous l'avons senti, et, à cause de cela, ces spectacles nous apportent une révélation. Ceux qui y assistent se valent l'un à l'autre tel détail de couleur, tel « pas » pittoresque, un éclairage, l'arrangement d'un groupe, puis ils se quittent avec l'impression de n'avoir rien dit de ce qu'ils voulaient dire, rien dit de l'essentiel.

On ne le peut. Il y a dans la joie éprouvée la quelque chose de trop neuf. C'est une aventure étonnante qui nous est arrivée ! Nous avons vu la danse, et nous l'avons reconnue... La danse fidèle dépositaire de notre longue histoire ignorée, la danse sacrée ! Danse devant les autels, danse de l'attente devant l'aimée, danse de l'enfant devant l'espoir, danse pieuse ou farouche, imposée au corps par l'âme, en qui, pour un moment, régnait un dieu !

ment le rêve. La danse doit être une allusion légère qui laisse à l'esprit sa liberté. La mimique est une explication raide et pesante qui de toutes parts limite l'esprit. Comme on sentait cela l'autre soir, au moment où, dans le Pavillon d'Armide, sont intervenues ces bizarres personnes — des chauves-souris peut-être, ou bien des tigres, — et qui se terminait par de grosses lèthes en carton doré !

A l'instant même le caractère du décor changeait, un frémissement d'inquiétude passait sur le cristal des jets d'eau, tout était devenu plus grave, et singulier. A voir ces drôles de bêtes sauter, courir, s'enlancer, se fuir avec une gaieté équivoque, on se disait qu'il peut se produire dans ce monde si bien éclairé des incidents inattendus, que tout est possible et plus encore. Parce qu'ils avaient des masques de carton, ces animaux bizarres ne faisaient pas un geste qui ne signifiait quelque chose de secret et de prolongé. Leur danse devenait une vraie danse : une allusion à ce qui n'était pas là...

On les avait ainsi costumés pour nous donner à entendre que le drame se passait dans les jardins d'un enchanteur redoutable. L'enchanteur lui-même prenait de la peine, jetait de biais des regards venimeux, renouait des souvenirs tragiques et un moment malintentionné. De tout cela, nous avions conclu qu'il était un mime consciencieux et pas du tout un enchanteur à donner le frisson. Mais quand parurent les chauves-souris, ce fut autre chose. Leurs mouvements aux- quels la grimace immobile des masques laissait toute leur importance suffisait à rendre un peu effrayant jusqu'à l'enchanteur.

On ne voyait plus les danseurs dans ces tiges à tête d'or, on ne voyait plus le ballet, mais d'étranges aspects pleins de peur et qui tentaient l'esprit vers des routes inconnues... Ne fut-il pas une époque où la nature tirait de sa chaudière encore bouillante des formes singulières, les méfaits, les changeait, fabriquait des monstres, s'amusait avec une verve terrible ? Ces oiseaux couverts de poil comme les grands fauves, et dont les figures demeurent fixes, n'ont-ils pas existé quelque part un moment, dans des paysages prodigieux ? Ces costumes ridicules, n'étaient-ce pas le souvenir d'être qui, un jour, naquirent parmi des éclats de rire formidables dont les nuages s'ébranlaient. N'ont-ils pas sauté, comme ils sautaient là, ces tiges, sous des clairs de lune blancs, tandis que sautait la flûte moqueuse à ore et douce du grand Pan ? Des danseuses virent qui faisaient des mines, et le voile rebombait... Mais un moment on avait cru voir...

Après tout, ces ballets sont pareils à d'autres, avec, peut-être, des décors plus charmants et des costumes d'un goût plus rare... Ils ne sont pas pareils !

Les danseurs russes n'ont peut-être pas conscience du caractère mystique de leur frénésie. Nous l'avons senti, et, à cause de cela, ces spectacles nous apportent une révélation. Ceux qui y assistent se valent l'un à l'autre tel détail de couleur, tel « pas » pittoresque, un éclairage, l'arrangement d'un groupe, puis ils se quittent avec l'impression de n'avoir rien dit de ce qu'ils voulaient dire, rien dit de l'essentiel.

On ne le peut. Il y a dans la joie éprouvée la quelque chose de trop neuf. C'est une aventure étonnante qui nous est arrivée ! Nous avons vu la danse, et nous l'avons reconnue... La danse fidèle dépositaire de notre longue histoire ignorée, la danse sacrée ! Danse devant les autels, danse de l'attente devant l'aimée, danse de l'enfant devant l'espoir, danse pieuse ou farouche, imposée au corps par l'âme, en qui, pour un moment, régnait un dieu !

Après tout, ces ballets sont pareils à d'autres, avec, peut-être, des décors plus charmants et des costumes d'un goût plus rare... Ils ne sont pas pareils !

Les danseurs russes n'ont peut-être pas conscience du caractère mystique de leur frénésie. Nous l'avons senti, et, à cause de cela, ces spectacles nous apportent une révélation. Ceux qui y assistent se valent l'un à l'autre tel détail de couleur, tel « pas » pittoresque, un éclairage, l'arrangement d'un groupe, puis ils se quittent avec l'impression de n'avoir rien dit de ce qu'ils voulaient dire, rien dit de l'essentiel.

On ne le peut. Il y a dans la joie éprouvée la quelque chose de trop neuf. C'est une aventure étonnante qui nous est arrivée ! Nous avons vu la danse, et nous l'avons reconnue... La danse fidèle dépositaire de notre longue histoire ignorée, la danse sacrée ! Danse devant les autels, danse de l'attente devant l'aimée, danse de l'enfant devant l'espoir, danse pieuse ou farouche, imposée au corps par l'âme, en qui, pour un moment, régnait un dieu !

Après tout, ces ballets sont pareils à d'autres, avec, peut-être, des décors plus charmants et des costumes d'un goût plus rare... Ils ne sont pas pareils !

Les danseurs russes n'ont peut-être pas conscience du caractère mystique de leur frénésie. Nous l'avons senti, et, à cause de cela, ces spectacles nous apportent une révélation. Ceux qui y assistent se valent l'un à l'autre tel détail de couleur, tel « pas » pittoresque, un éclairage, l'arrangement d'un groupe, puis ils se quittent avec l'impression de n'avoir rien dit de ce qu'ils voulaient dire, rien dit de l'essentiel.

On ne le peut. Il y a dans la joie éprouvée la quelque chose de trop neuf. C'est une aventure étonnante qui nous est arrivée ! Nous avons vu la danse, et nous l'avons reconnue... La danse fidèle dépositaire de notre longue histoire ignorée, la danse sacrée ! Danse devant les autels, danse de l'attente devant l'aimée, danse de l'enfant devant l'espoir, danse pieuse ou farouche, imposée au corps par l'âme, en qui, pour un moment, régnait un dieu !

Après tout, ces ballets sont pareils à d'autres, avec, peut-être, des décors plus charmants et des costumes d'un goût plus rare... Ils ne sont pas pareils !

Les danseurs russes n'ont peut-être pas conscience du caractère mystique de leur frénésie. Nous l'avons senti, et, à cause de cela, ces spectacles nous apportent une révélation. Ceux qui y assistent se valent l'un à l'autre tel détail de couleur, tel « pas » pittoresque, un éclairage, l'arrangement d'un groupe, puis ils se quittent avec l'impression de n'avoir rien dit de ce qu'ils voulaient dire, rien dit de l'essentiel.

On ne le peut. Il y a dans la joie éprouvée la quelque chose de trop neuf. C'est une aventure étonnante qui nous est arrivée ! Nous avons vu la danse, et nous l'avons reconnue... La danse fidèle dépositaire de notre longue histoire ignorée, la danse sacrée ! Danse devant les autels, danse de l'attente devant l'aimée, danse de l'enfant devant l'espoir, danse pieuse ou farouche, imposée au corps par l'âme, en qui, pour un moment, régnait un dieu !

Après tout, ces ballets sont pareils à d'autres, avec, peut-être, des décors plus charmants et des costumes d'un goût plus rare... Ils ne sont pas pareils !

Les danseurs russes n'ont peut-être pas conscience du caractère mystique de leur frénésie. Nous l'avons senti, et, à cause de cela, ces spectacles nous apportent une révélation. Ceux qui y assistent se valent l'un à l'autre tel détail de couleur, tel « pas » pittoresque, un éclairage, l'arrangement d'un groupe, puis ils se quittent avec l'impression de n'avoir rien dit de ce qu'ils voulaient dire, rien dit de l'essentiel.

reprenait la Part du Roi, la première comédie en vers de Catulle Mendès. Et pour jouer le rôle créé par Sophie Croizette, Mlle Liffraud revêtit la robe que porte Mme Sarah Bernhardt dans la Princesse Lointaine, talisman de poésie et de gloire. Puis, autour du buste très beau que le sculpteur Eugène Guillaume a modelé, M. de Max récita un magnifique hommage de M. Jean Richepin ; Mme Vera-Sergine déclama une ode lyrique de M. Saint-Georges de Bouhélier et M. Camille Gerde dit les très beaux vers inspirés à M. Abel Bonnard par l'admiration et la reconnaissance qu'il porte à son maître disparu. Puis, cette pieuse cérémonie du couronnement se termina par le joli dialogue des Deux allées que Catulle Mendès avait consacré à Théodore de Banville et dont l'hommage peut être justement retourné au poète qui l'écrivit. Mlle Parry et Mlle Reuver réciteront les Deux ailes et le poème par lequel M. Louis Payen associe la gloire du poète à la gloire de Banville.

Enfin, pour rappeler l'inoubliable défense et la féconde apologie de Wagner par Catulle Mendès, M. Devriès chantera un air de la Valkyrie, Mlle Borgo un air du Crépuscule des dieux, Mlle Hatto « la Mort d'Yseult », ce pendant que l'orchestre des Concerts-Lamoureux, dirigé par M. Chevillard, accompagnera les artistes et jouera « les Murmures de la forêt » de Siegfried et « l'Enchantement du vendredi saint » de Parsifal.

Comme pour un dernier enchantement, Mlle Madeleine Koch, avec son art admirable, lira les « préludes » que Catulle Mendès inspira à chacune des œuvres wagnériennes. Tel sera le merveilleux programme de cette soirée de gala, admirable manifestation de piété artistique à laquelle tout Paris s'est associé. Déjà, par la location de leurs places, les admirateurs de Catulle Mendès ont versé leur subvention au monument qui consacra sa mémoire.

Gaston Davenay.

Échos

La Température

Le mauvais temps continue à sévir sur la région parisienne. En ville, le vent d'ouest souffle avec force, la pluie tombe par ondes intermittentes, et, aux belles journées claires et ensoleillées, on succède d'un ciel sombre, attristant et nuageux ainsi qu'une température relativement froide.

Hier matin, vers sept heures, le thermomètre marquait à Paris 10° au-dessus de zéro et 16° à cinq heures du soir. La pression barométrique, peu variable, accusait à midi 756^{mm}. D'ailleurs, la situation atmosphérique reste troublée dans l'ouest de l'Europe où sont tombées des pluies abondantes. En France, elles ont été générales et, sur la Manche et l'Océan, où le vent d'ouest est très fort, la mer devient houleuse.

La température a notablement baissé sur nos autres régions.

Départements, le matin. Au-dessus de zéro : 6° au Mans et à Clermont, 10° à Dunkerque, à Ouessant, à Limoges, à Toulouse, à Charleville et à Lyon, 11° à Cherbourg, à Brest, à Belfort et à Belfort, 12° à Lorient, à Nantes et à Gap, 13° à l'île d'Aix, à Biarritz, à Besançon et à Cette, 14° à Nancy, à Perpignan et à Marseille, 15° à Orléans et 20° à Alger.

En France, des pluies sont encore probables ; la température va rester dans le voisinage de la normale.

(La température du 26 mai 1908 était à Paris : 7° au-dessus de zéro le matin et 15° l'après-midi ; baromètre : 762^{mm} ; gros mauvais temps.)

Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses au Bois de Boulogne. — Gagnants du Figaro :

Prix de Ville-d'Avray : Guirlande ; Hawaii.
Prix Fould : Val Suzon ; Combraille.
Prix de Saint-Cloud : Noddy ; Flambeau.
Prix du Point-du-Jour : Binou ; L'Inconnu.
Prix de Garches : Brunette ; Bistrin.
Prix du Bois-Rouand : Rose Noble ; Sampietro.

Femina.

LA VIE DE PARIS

A la mémoire de Catulle Mendès

Demain soir, au théâtre Sarah-Bernhardt, nous assisterons à la soirée de gala organisée au bénéfice du monument Catulle Mendès. On se souvient qu'il y a quelques jours, au théâtre de Saint-Germain, plus violent qu'un meurtre, les amis et les admirateurs du grand écrivain se réunirent dans leur émotion et leur douleur. Sous la présidence de M. Léon Dierx, un comité fut formé par MM. Paul Adam, Abel Bonnard, Adolphe Brisson, Gaston Calmette, Jules Claretie, Courteline, Fernand Desnoëttes, Fasquelle, docteur Guinard, Haucourt, Hervieu, Gustave Kahn, Georges Lecomte, Camille Le Senne, E. et H. Lottelier, Massenet, Messager, Thadée Natanson, Ollendorff, Louis Payen, Jean Richepin, Roger Marx, Roll, Henri Roujon, Rostand, Saint-Georges de Bouhélier, Saint-Pol-Roux, etc. Le secrétaire de ce comité fut M. Adrien Bertrand, à qui l'on doit déjà une lyrique biographie de Catulle Mendès.

A cette soirée, Mme Sarah Bernhardt apporte la plus merveilleuse collaboration. D'abord, elle offre son théâtre, quelques jours avant de le quitter pour une prochaine tournée. Mais cette générosité ne pouvait suffire à son dévouement prodigieux. Et demain, l'infatigable artiste jouera le quatrième acte de la Vierge d'Alila et la scène principale du premier acte de Cyrano de Bergerac. Pour cette unique représentation, Mme Sarah Bernhardt a répété la ballade du duel et le prodigieux couplet du nez. Ainsi, après le voile de sainte Thérèse, elle revêtit le pourpoint de buffe et le nez héroïque du premier cadet de Gascogne ; après l'harmonie des périodes mystiques, la fanfare colorée des rimes rebondissantes. Avec quelle pieuse curiosité Paris assistera à cette transformation extraordinaire, applaudira à cette prodigieuse bonté, de pitié et de génie !

Au cours de cette soirée unique, Mlle Liffraud

reprenait la Part du Roi, la première comédie en vers de Catulle Mendès. Et pour jouer le rôle créé par Sophie Croizette, Mlle Liffraud revêtit la robe que porte Mme Sarah Bernhardt dans la Princesse Lointaine, talisman de poésie et de gloire. Puis, autour du buste très beau que le sculpteur Eugène Guillaume a modelé, M. de Max récita un magnifique hommage de M. Jean Richepin ; Mme Vera-Sergine déclama une ode lyrique de M. Saint-Georges de Bouhélier et M. Camille Gerde dit les très beaux vers inspirés à M. Abel Bonnard par l'admiration et la reconnaissance qu'il porte à son maître disparu. Puis, cette pieuse cérémonie du couronnement se termina par le joli dialogue des Deux allées que Catulle Mendès avait consacré à Théodore de Banville et dont l'hommage peut être justement retourné au poète qui l'écrivit. Mlle Parry et Mlle Reuver réciteront les Deux ailes et le poème par lequel M. Louis Payen associe la gloire du poète à la gloire de Banville.

Enfin, pour rappeler l'inoubliable défense et la féconde apologie de Wagner par Catulle Mendès, M. Devriès chantera un air de la Valkyrie, Mlle Borgo un air du Crépuscule des dieux, Mlle Hatto « la Mort d'Yseult », ce pendant que l'orchestre des Concerts-Lamoureux, dirigé par M. Chevillard, accompagnera les artistes et jouera « les Murmures de la forêt » de Siegfried et « l'Enchantement du vendredi saint » de Parsifal.

Comme pour un dernier enchantement, Mlle Madeleine Koch, avec son art admirable, lira les « préludes » que Catulle Mendès inspira à chacune des œuvres wagnériennes. Tel sera le merveilleux programme de cette soirée de gala, admirable manifestation de piété artistique à laquelle tout Paris s'est associé. Déjà, par la location de leurs places, les admirateurs de Catulle Mendès ont versé leur subvention au monument qui consacra sa mémoire.

Le conseil de l'Université, présidé par M. Liard, vice-recteur, a offert hier, dans la grande salle à manger d'honneur de la Sorbonne, un déjeuner en l'honneur de M. Carnegie.

A l'issue du déjeuner, « le Roi de l'Acier » a visité, sous la conduite de M. Nénot, le grand amphithéâtre, la chapelle et la bibliothèque.

On se rappelle que le richeissime bienfaiteur des universités américaines et anglaises, outre le don récent du diplôme au Muséum, avait doté l'Université de Paris d'une somme de 125,000 francs, destinée à favoriser les recherches scientifiques.

Au milieu des tourbillons de poussière de la semaine dernière on se plaignait que M. de Pontich ne fit point arrosage.

M. de Pontich, cette fois, a tenu compte des réclamations des Parisiens. Il a donné les ordres nécessaires pour l'arrosage.

Et ces deux derniers jours on a vu

sous la pluie les « lanciers du préfet » contribuer, à grands jets d'eau, à l'inondation de la capitale.

Le Conseil de l'ordre des avocats a pris, avant-hier cet arrêté. Désormais, les avocats municipaux qui, paraît-il, avaient commis quelques abus, ne pourront plus se servir de papier à en-tête officiel, pour leur correspondance professionnelle avec leurs clients.

Cet arrêté n'est, du reste, que la conséquence du récent arrêté par lequel le Conseil de l'ordre a autorisé les avocats à indiquer sur leur papier leur nom et leur adresse, mais rien autre. Le Conseil a précisé, voilà tout.

Quelques avocats ont bien soulevé le cas de confrères qui se servent de ce même papier officiel pour leurs cotés de dossier, en faisant observer qu'on ne saurait voir là une simple mesure d'économie, puisque la bibliothèque des avocats met gratuitement, à la disposition de tous les membres du barreau, du papier blanc. Mais le cas des avocats qui ont recouru à ce procédé a été jugé si exceptionnel que le Conseil n'a pas cru devoir statuer.

Le Conseil de l'ordre des

carlie, où aura lieu une réception impressionnante, avec illumination et l'envoi au fond des mines de cuivre de Falun, les plus vieilles de l'Europe.

Après le baron Bonde, recevra les délégués de la municipalité de Falun, les plus admirables spécimens de l'art français du dix-huitième siècle.

Les défenses de Panama

New-York, 26 mai.

Le secrétaire d'Etat à la guerre a soumis au président Taft, qu'il s'est déclaré satisfait, le plan des fortifications du canal de Panama. Les plus puissantes batteries seront placées du côté du Pacifique; trois grosses batteries seront installées dans les îles à 15 milles de la côte; d'autres batteries, en position à l'embouchure du canal, les soutiendront. A 6 milles à l'intérieur, une batterie mobile importante défendra l'écuse de Pedro Miguel.

Un poste militaire sera établi sur la Calabre, du côté de l'Atlantique. Des batteries, comptant au total 60 canons, seront placées sur les hauteurs de Rio Chico.

La dépense totale sera de 37,500,000 dollars.

COURTES DÉPÊCHES

— Les journaux d'Athènes annoncent que le roi Georges a annoncé son voyage annuel en prévision de la visite que les souverains russes doivent faire à Athènes à la fin de juillet.

— M. Constans, ambassadeur de France, quittera définitivement Constantinople le 2 juin sur le paquebot *Phrygie* et arrivera le 6 à Marseille; d'où il se rendra directement dans sa propriété de Semblé.

— D'après le *Neues Tagblatt*, de Vienne, le gouvernement serbe projette la création d'un lycée français à Belgrade, supprimerait les bourses accordées aux étudiants serbes pour suivre les études des universités autrichiennes et allemandes.

— Le Conseil des ministres, dit une dépêche du Saint-Petersbourg, a décidé de réduire de 24 à 20 centimes la taxe des dépêches entre la Russie et la France.

— Le nouveau ministre de Cuba à Madrid a présenté hier ses lettres de créance au roi d'Espagne.

— La session du Riksdag suédois a été close hier.

— Le commerce allemand Schang, accusé d'espionnage au bénéfice d'un commandement étranger, a comparu hier devant le cour suprême de Leipzig. Il a fait des aveux, mais le procès n'en continue pas moins, car il a des complices.

— Le nouveau dirigeable allemand *Zeppelin II* a fait hier sa première ascension et a opéré quelques manœuvres au-dessus de Manzell.

— Les troupes gouvernementales de Saint-Domingue ont remporté, le 23 mai, à Santana, un important succès sur les insurgés.

— La tempête que nous avons signalée hier sur la côte espagnole de l'Atlantique a causé un véritable désastre. On parle de la disparition de plus de soixante barques de pêche et d'une centaine de morts.

— Une secousse de tremblement de terre a été ressentie, aux derniers points du Michigan, de l'Illinois et du Wisconsin. A Chicago, les importantes constructions, comme sous le nom de Chandeliers ont été ébranlées. Dans quelques endroits, des incendies se sont déclarés.

Figaro à Londres

LA QUESTION NAVALE

Londres, 26 mai.

Appréhensions, une fois de plus, sur la question de la prévision navale de l'Angleterre. M. Asquith a déclaré ce soir que le gouvernement reste fidèle à ce principe et veillera à ce que le pays reste à l'abri des hasards, de toute collision possible, grâce à une supériorité navale incontestable.

Pour ce faire, ajoute-t-il, il faut adopter des mesures élastiques basées sur les variations des constructions ou d'armements navales des autres pays. C'est à cela qu'il faut veiller et tenir prêt à tous les sacrifices nécessaires. (Applaudissements.)

D'après l'*Evening Standard*, sir John Fisher, premier lord naval de l'Amirauté, prendra sa retraite en octobre prochain; le 20 octobre il aura terminé sa période de cinq années à la tête de la marine. Cette retraite est prématurée, bien que sir John Fisher ait plus de cinquante-cinq ans de service actif, et aurait pour cause la campagne violente dirigée contre lui depuis quelques mois, et plus particulièrement l'incident récent à la Chambre des communes, quand le premier lord civil essaya d'expliquer, tout en couvrant sir John Fisher, l'impression causée par la divulgation d'une lettre personnelle écrite par un officier à sir John Fisher et contenant des appréciations déshonorantes sur le compte d'un autre officier.

LA COUR ET LA VILLE

Le Roi et la Reine, qui étaient arrivés à Londres dans l'après-midi, ont assisté hier soir à la représentation de *Samson et Dalila* qu'interprétaient miss Kirby Lum et M. Alfred. C'est la troisième fois que le Roi assiste, depuis son retour du continent, à une représentation du chef-d'œuvre de Saint-Saëns.

Aux courtois. — Le Roi et la Reine assistaient aujourd'hui à la victoire des couleurs royales.

En dépit du mauvais temps, tout Londres était dans les tribunes et au passage. Reconnu : lord Roschier, lord de Sion et lord de Jersey, Marcus Bressford, lord Westbury, M. Léonold de Rothschild, M. Louis Winans, le comte d'Haddington, lady de Bath.

Le Roi et la Reine étaient accompagnés du prince et de la princesse de Galles, de la princesse Victoria, du prince Christian, de la princesse Victoria de Schleswig-Holstein, du prince Arthur de Connaught, de la princesse Henry de Battenberg, du prince et de la princesse Battenberg et du prince et de la princesse Alexandre de Teck.

Une petite somme de 50,000 à 100,000 livres sterling a été avancée par la Russie, d'accord avec l'Angleterre, au Schah, pour lui permettre de payer ses troupes, a dit ce soir un représentant du gouvernement à la Chambre des communes.

Du 9 au 12 juin prochain, aura lieu à Shepherd's Bush, dans l'ex-palais du Canada (Exposition britannique), la grande fête de charité franco-britannique qui est placée, sous le patronage de S. M. la reine Alexandra, de M. le Président Fallières, de S. Exc. M. Paul Cambon et du Right Hon. le lord-maire de Londres.

Le but de cette fête, qui sera le « clou » de la « saison », est d'obtenir une somme considérable pour les œuvres de bienfaisance françaises de Londres. Le comité directeur est la Société de bienfaisance, Société de secours des professeurs français, Home des institutrices, et pour les œuvres de bienfaisance anglaises de la League of Mercy.

Un comité anglo-français fort influent a la haute direction de cette entreprise généreuse. Il y relève les noms du comte de Jersey, du comte Cadogan, du vicomte Selby, lord Strathcona, de lord Welby, de lord Desborough, de lord Blyth, de lord Weardale, de M. M. Emile Dupont, Bonnat, P. Bourgeois, A. Davaud, J. Hertz, Marcel Saint-Germain, Georges Schwob, Roger Sandoz, J.-L. Brunet, Viger, etc.

La liste des patrons anglais est un véritable petit « de la liste ». En tête : S. A. R. le prince Christian de Schleswig-Holstein, le prince Alexis Dolgorouki, le prince George de Teck, lord Lorchburn, lord Chancery, M. Asquith, premier ministre, sir Edward Grey, le duc d'Argyll, etc., etc.

Le comité des fêtes de ce « bazar » montre à contre l'organisation des fêtes de jour et de nuit au distingué directeur du Savoy Hotel, M. Pruger, qui s'était très aimablement mis à sa disposition.

La première fois en Angleterre nous aurons une bataille de fleurs, une retraite fleurie, une cavalcade de mardi gras et tous les divertissements qui comportent bals masqués et réjouissances carnavalesques.

On espère que la Reine ou un membre de la famille royale ouvrira le premier jour de la fête. Cette cérémonie sera accomplie le second jour par M. Paul Cambon, ambassadeur de France; le troisième jour par Mrs Asquith, qu'accompagnera le premier ministre, et le quatrième jour par le lord-maire et les shérifs.

Tous les artistes anglais ont promis leur concours gracieux et dévoué.

Parmi les artistes français qui iront spécialement à Londres pour collaborer à cette belle fête de charité anglo-française : Mme Sarah Bernhardt et M. Juvénal.

Je tiens à noter la part considérable que la colonie suisse, représentée plus particulièrement par M. Rehrich, membre du conseil de direction de l'hôpital français, prend à cette manifestation, qui intéresse directement tous ceux qui parlent la langue française, et qui trouvent aide et protection à l'hôpital français de Shaftesbury avenue. — J. COUDRICK.

Amérique latine

DANS L'ARGENTINE

Buenos-Aires, 26 mai.

Décès de M. Emilio Mitre. — M. Emilio Mitre, le directeur du grand journal *la Nación*, un des hommes politiques les plus considérables du pays, est mort aujourd'hui enlevé brusquement par une pneumonie.

LA COMMISSION DE LA MARINE

Le scandale de l'enquête

Lorsque les justiciers qui siègent à la commission d'enquête de la marine ont employé les grands mots de « détournement de dossiers » pour définir le délit qu'ils reprochaient à l'ancien chef de cabinet de M. Thomson, ils savaient bien qu'ils exciteraient à un haut degré l'opinion publique, hélas ! toujours avide de scandale, toujours prompt à ne voir partout que tripotages, compromissions ou infamies.

An surplus, tout a été admirablement combiné par cette commission d'enquête pour frapper vivement l'esprit de la foule : ses séances de nuit, ses visites nocturnes au garde des sceaux, ses conciliabules secrets, ses indignations théâtrales attestent l'habileté de certains de ses membres, metteurs en scène émérites qui savent à merveille comment on mène une affaire ; et comment on peut travestir un incident minime en événement sensationnel.

Il semblerait toutefois, à tous ceux qui réfléchissent, que le gouvernement s'est vraiment prêté avec une trop docile complaisance aux sommations d'avoir à « agir » que lui adressait la commission d'enquête, sous l'inspiration personnelle et tenace de son président, M. Delcassé. Dans sa déposition, M. l'ingénieur Dupont n'avait fait aucune difficulté de reconnaître qu'il avait emporté, en quittant la rue Royale, quelques papiers n'ayant pas à ses yeux d'allure officielle. Il n'avait pas fait davantage difficulté de les remettre à la commission s'il elle en avait besoin pour éclairer sa religion sur telle ou telle affaire. On pouvait, on devait faire confiance à cet officier supérieur, dont la loyauté et la droiture sont unanimement reconnues.

Dès lors, il n'était pas besoin, pour obtenir les papiers ou les documents désirés, de mettre en mouvement un commandant de gendarmerie, un capitaine de vaisseau et un commissaire de police pour les envoyer faire des perquisitions, soit au domicile de M. Dupont, soit au bureau qu'il occupe à l'Ecole du génie maritime. Ce déploiement de l'appareil judiciaire eût été parfaitement inutile si l'on n'avait pas tenu à émuover le public et à lui donner en pâture quelque une de ces aventures à scandale dont on l'a rendu si friand.

Les papiers saisis, et qu'encre une fois M. Dupont s'efforçait d'apporter lui-même, sont empliés rue Royale, dans un lot de cartons, que des officiers de marine dépositionneront aujourd'hui avec plus de tristesse que d'enthousiasme pour la besogne qu'on leur impose ainsi.

On est, en effet, maintenant au ministère de la marine à déplorer l'incident si dépourvu de gravité, grossi par la commission d'enquête. On le déplore aussi ailleurs. Seul, peut-être, M. Delcassé s'en réjouit, car si le scandale organisé par lui atteint directement M. Dupont, il espère bien qu'il éclaboussera en même temps un autre personnage plus haut placé.

Satisfait une machine personnelle est tout ce qui peut décider le petit homme bilieux qu'est M. Delcassé.

A LA CHAMBRE

L'incident soulevé par la commission d'enquête sur la marine ne semble pas devoir prendre les proportions d'un événement politique.

On parle de toute cette aventure avec le plus grand calme et l'on reste sceptique sur les résultats de la manœuvre tentée par certains membres de la commission qui cherchent des scandales partout et dressent un peu trop légèrement leurs machines de guerre contre des hommes parfaitement honorables.

Bien qu'aucun renseignement précis ne soit parvenu sur la perquisition effectuée au domicile particulier de M. Dupont, on assure que les papiers réclamés par la commission d'enquête seraient retrouvés. Et l'on admettait comme parfaitement plausible l'explication fournie par M. Dupont, que les lettres ayant trait à l'affaire d'Unieux auraient été par mégarde emportées par l'ancien chef du cabinet technique de M. Thomson, puisqu'elles étaient épinglées dans une lettre personnelle adressée par M. Ménard-Dodan à l'ancien ministre de la marine.

La commission au surplus, doit se réunir cet après-midi pour entendre la communication de M. Alfred Piard, ministre de la marine, qui aura sans doute terminé l'examen des papiers saisis chez M. Dupont.

Ces papiers ont été enfermés dans une bibliothèque d'un local dépendant du cabinet du ministre de la marine. Les portes de la bibliothèque ont été scellées.

M. Alfred Piard, assisté de l'officier de police judiciaire commis à cet effet,

procédera ce matin même à l'inventaire des pièces recueillies au cours de la perquisition.

Cette opération aura lieu en présence de l'ancien chef du cabinet technique de M. Thomson.

André Nède.

LA CHAMBRE

Mercredi 26 mai.

CONVENTION POSTALE

Il s'agit d'une convention entre l'Etat et les Messageries maritimes qui ont, en ce moment, d'autres chats à fouetter. C'est un de ces intermédiaires dont je parlais hier et il doit avoir son importance puisqu'on lui consacre une séance exceptionnelle du mercredi. Grosse affaire ! se disent à l'oreille des gens mystérieux qui s'efforcent de la grossir. Cette petite phalange des purs voit de la corruption partout pour s'assurer le renom d'incorruptible. A les en croire, il y aurait là autant d'anguilles sous roche que dans cette convention de l'Ouenza qui semble indéfiniment ajournée.

Retenez que celle-ci a été examinée et épluchée par quatre commissions spéciales, très pressées, y compris la commission du budget, d'humeur peu commode. Elles n'y ont pas vu malice et elles ont toutes reconnu qu'obligé de faire un sacrifice pour le transport de ses dépêches au bout du monde, l'Etat s'en tirait encore à bon compte, — seize millions par an. On se prépare à batailler sur ce chiffre, et il semble bien que la journée sera chaude. Ce qui pique au jeu les chercheurs de noise, c'est qu'on a traité avec la Compagnie de gré à gré au lieu d'attendre de vagues soumissionnaires qui ne se présentaient que de profil.

M. Brisson, qui préside, ne doit pas être tout à fait tranquille, et, tenez, voilà M. Georges Berry qui, avant tout débat, demande le renvoi à la commission. Pour lui, le projet a été mal préparé ; pas d'adjudication, pas d'enquête ; la convention est tout à l'avantage de la Compagnie.

Le rapporteur, M. Chautard, répond à M. Berry que le projet a été étudié scrupuleusement par la commission spéciale et que la commission du budget l'a sérieusement amélioré. En tout cas, la discussion est nécessaire ; la Chambre se prononcera ensuite comme elle l'entendra.

C'est aussi l'opinion de M. Jaurès qui annonce dès maintenant un ou plusieurs discours et M. Georges Berry s'insinue. M. Balladieu semble d'abord vouloir défendre la convention et la Compagnie. Il reconnaît que la situation est difficile, mais on s'aperçoit bientôt qu'il soutient la loi comme la corde soutient le pendu.

Commencée en apologetique, sa harangue finit en réquisitoire, et il conclut au renvoi à la commission spéciale. L'affaire prend décidément mauvaise tournure. M. Tournade parle ensuite et démolit de son mieux cette loi déjà démantibulée. Tous ces orateurs ont sans doute raison ; mais ils ne savent pas avoir raison brièvement, et M. Tournade gâte ses attaques en les prolongeant.

Juste à présent, celle malheureuse convention n'a été défendue que par quelques interruptions du rapporteur, du ministre des finances et de M. François Deloncle, un optimiste ; mais un discours très remarquable de M. Guérinier va lui porter le coup de grâce. Si elle s'en relève, j'en serai bien surpris, mais il ne faut jurer de rien.

Tous les arguments de l'orateur sont accueillis par des murmures d'approbation, et quand il énumère les erreurs qu'il a relevées dans son examen, il semble qu'un vote négatif va immédiatement intervenir. Il dit : tue ! et M. Berteaux dit : assomme !

Je ne saurais entrer dans le détail de tous les griefs articulés par M. Guérinier ; je me borne à citer sa conclusion : « Il est impossible d'accepter la convention ; il faut en revenir au système des adjudications avec un cahier des charges pour la rédaction duquel on devra consulter les autorités compétentes, en particulier le ministère de la marine. » Les applaudissements éclatent, nourris et répétés.

M. le ministre des finances a accepté le combat pour mercredi prochain. Il a certainement l'oreille de la majorité ; mais je suis curieux de savoir comment il s'y prendra pour qu'elle ne devienne pas un peu dure ce jour-là.

Pas-Perdus.

Autour de la politique

L'annuité pour les postiers

M. Clemenceau, président du Conseil, a reçu de M. Contant, député d'Ivry, une lettre dans laquelle il le prévient de son intention de déposer sur le bureau de la Chambre une proposition d'annuité en faveur des cinq ou six cents postiers révoqués au cours de la dernière grève.

Le gouvernement est absolument résolu à repousser toute proposition de ce genre et à s'opposer à des réintégrations que rien ne justifie.

Les Médailles d'honneur du Salon

Le vote pour les médailles d'honneur de la Société des Artistes français, commencé hier à deux heures et demie, n'a pris fin qu'à six heures.

En peinture, après plusieurs tours de scrutin, M. Paul Chabas obtenait 177 voix, M. Guillemet, 177, M. Bontigny, 70. La majorité était de 248 voix, il n'y a pas eu de médaille d'honneur.

Même résultat négatif en sculpture et en gravure en médailles, MM. Gasq et Larche arrivant en tête dans la mesure de ces sections. M. Léon Deschamps dans la seconde.

Architecture ne décernait pas, cette année, cette suprême récompense.

En gravure et lithographie enfin, la médaille d'honneur a été votée au deuxième tour, à M. Dezarrois, par 58 voix contre 38 à M. Coppiet, la majorité requise étant de 51 voix.

M. Antoine-François Dezarrois, élève de Henri-Léon, conseiller référendaire de 1^{re} classe à la Cour des comptes, est admis à la retraite et nommé conseiller-maire honoraire. M. Billaut, conseiller référendaire de 2^e classe à la Cour des comptes est nommé conseiller référendaire de 1^{re} classe en remplacement de M. de Perthuis de Laillevault. M. Roudy, auditeur de 1^{re} classe est nommé conseiller référendaire de 2^e classe ; M. Forestier, auditeur de 2^e classe est nommé auditeur de 1^{re} classe ; M. Leclerc, docteur en droit, est nommé auditeur de 2^e classe ; M. Leclerc, conseiller référendaire de 2^e classe, admis à la retraite, est nommé conseiller

NOTES D'UN PARISIEN

LE THEME INTERROMPU

Au lycée Blaise-Pascal, de Clermont-Ferrand, ce pauvre petit Armand Nény est sans doute le plus lamentable sourire, lorsque, se penchant sur son voisin, il lui murmure : « Inutile de t'appliquer... Tu ne finiras pas ton thème ! »

L'autre, bon élève, dut le repousser, afin de continuer sa composition. Mais Armand Nény avait dit vrai. Une détonation effroyable bouleversa l'étude silencieuse. Ce collègue de quatorze ans venait de se tuer...

Les suicides d'enfants nous empressent toujours de stupéfact. Nous ne comprenons pas. Nous interrogeons, nous sommes avides de comprendre. Se tuer, à l'âge où il est permis d'espérer que la vie sera belle ! Quel puéril désespoir a pu mener là ce précoce désenchanté ?

C'est peut-être une mélancolie d'amour, une de ces tristesses éphémères qui surprennent plus parfaitement les adolescents que les hommes faits, l'expérience ne leur ayant pas encore appris qu'elles sont, et heureusement, dépourvues d'éternité, et qu'on en revient... Mais il y a souvent qu'on a chose encore : le désir de prouver aux autres la gravité de sa souffrance et de bien les convaincre que, pour elle, on était capable de se tuer !

Or, pour cela, il n'y a qu'un moyen... Pauvre petit Armand Nény ! Tu aussi, on a suit lorsque tu annonçais ton suicide. Tu aussi, on t'a, en quelque heure, défilé. Comme on eût mieux fait d'être plus crédule, de te plaindre, et, par là, de te détourner...

Si on avait su faire cela, tu aussi, en ce moment, comme ton voisin et comme nous tous, tu t'appliquerais à ton thème. D.

TEINT DE PARISIENNE

Si les saisons — l'hiver avec ses bises glacées, l'été avec ses soleils ardents — restent sans influence néfaste sur le teint des Parisiennes, dont l'éclat et la fraîcheur sont devenus légendaires dans le monde entier, c'est qu'elles ont pris depuis longtemps l'habitude de se l'ionner fréquemment le visage avec la Rosée Orkilla, de Lonthérie, qu'elles couvrent ensuite d'une légère couche de Poudre Orkilla.

JOURNAUX ET REVUES

Apologie pour le théâtre

Les savants — et les économistes, en particulier, — nous sont remarquablement précieux, s'ils nous démontrent que nous avons bien raison de nous plaindre à ce qui nous est fort agréable. M. Edmond Thérèse, par exemple, étudie, dans l'*Economiste européen*, l'utilité sociale du théâtre.

Voilà. L'industrie française est une industrie de luxe ; sa clientèle étrangère est une clientèle riche. Depuis une vingtaine d'années, la fortune publique s'est bien développée, dans les grands Etats de l'Europe, aux Etats-Unis d'Amérique, au Mexique, au Brésil, dans la République Argentine, au Chili, en Australie, etc. Par suite, et par suite d'autres faits encore, on voyage de plus en plus. La France profite de ces voyages. Eh ! bien, parmi les meilleurs plaisirs que les étrangers viennent chercher à Paris, il y a le théâtre.

En 1892, les recettes de nos théâtres s'élevaient à 22 millions 533,316 francs. En 1902, ce chiffre devint 37 millions 258,334 francs ; en 1908, 47 millions 857,182 francs.

Que de succès !... Et les directeurs de théâtres, qui ne sont point ici-bas d'accord sur toutes choses, s'entendent à merveille pour déclarer que cette augmentation d'affaires est due principalement à l'affluence tous les jours plus grande des étrangers ; ils avouent même que, sans les étrangers, ils ne seraient pas leurs frais.

Cela se conçoit... Il est bien naturel que des étrangers ne souffrent guère du langage, quasi barbare un peu, qu'on parle sur quelques-unes de nos illustres scènes parisiennes. Du reste, les Parisiens ne semblent pas en souffrir beaucoup, eux non plus.

Or, les dix ou quinze millions que les opulents étrangers apportent chaque année à nos théâtres ne sont rien au prix de ce qu'ils laissent dans les hôtels, chez les coiffeurs, les modistes, les bijoutiers, les marchands d'antiquités, dans les magasins de nouveautés, etc.

Conclusion :

Parmi les causes nombreuses qui accroissent progressivement la riche clientèle étrangère qui vient acheter et consommer sur place les produits de notre industrie artistique et de notre agriculture — car à ce point de vue spécial la terre de France suffit aux besoins de ses nationaux et à ceux des étrangers qui l'habitent — il convient de donner un bon rang à l'art théâtral français.

En effet, cet art n'a pas seulement pour résultat de répandre et de maintenir à travers le monde civilisé l'influence de la littérature et de l'esprit français ; il contribue également à nous enrichir et à attirer sur notre territoire les immenses réserves d'or qui font de la France le grenier des capitaux de l'univers.

M. Edmond Thérèse conclut encore qu'en ce pays c'est la cigale qui prête à la fourmi sa voisine.

Et c'est probablement pour cela que cette cigale a, trop souvent, des façons de fourmi.

André Beaunier.

La Presse de ce matin

A l'Officiel :

Le *Journal Officiel*, publié ce matin :

Un décret aux termes duquel M. de Perthuis de Laillevault, conseiller référendaire de 1^{re} classe à la Cour des comptes, est admis à la retraite et nommé conseiller-maire honoraire. M. Billaut, conseiller référendaire de 2^e classe à la Cour des comptes est nommé conseiller référendaire de 1^{re} classe en remplacement de M. de Perthuis de Laillevault. M. Roudy, auditeur de 1^{re} classe est nommé conseiller référendaire de 2^e classe ; M. Forestier, auditeur de 2^e classe est nommé auditeur de 1^{re} classe ; M. Leclerc, docteur en droit, est nommé auditeur de 2^e classe ; M. Leclerc, conseiller référendaire de 2^e classe, admis à la retraite, est nommé conseiller

référéndaire honoraire ; M. Fribach, secrétaire général de la préfecture de la Loire, est nommé conseiller référendaire de 2^e classe ; M. du Hamel de Canchy, conseiller référendaire de 1^{re} classe, admis à la retraite, est nommé conseiller référendaire honoraire ; M. Rivollet, conseiller référendaire de 2^e classe à la Cour des comptes, est nommé conseiller référendaire de 1^{re} classe ; M. de Valroger, auditeur de 1^{re} classe, est nommé conseiller référendaire de 2^e classe ; M. de Chilhaz, auditeur de 2^e classe, est nommé auditeur de 1^{re} classe ; M. Gervais, docteur en droit, est nommé auditeur de 2^e classe ; M. Prévot, chef de bureau de 1^{re} classe à l'administration centrale des finances, est nommé conseiller référendaire de 2^e classe.

Un décret convoquant pour le 6 juin 1909, les Conseils municipaux du département du Cher, à l'effet de nommer leurs délégués et suppléants en vue de l'élection d'un sénateur en remplacement de M. Girault, décédé. La date de l'élection du sénateur est fixée au 14 juillet.

LA POLITIQUE

Le Gaulois :

Monsieur le comte de Paris et, après lui, M. Paul Deschanel, ont dû, au cours de leur voyage d'adieu, puis on nous donne raison, défilé en perfection des institutions qui nous régissent et non dans l'impuissance ou la corruption des hommes qui nous gouvernent.

M. Jaurès se rallie à cette appréciation. Il est vrai que, ni M. Paul Deschanel ne sont des qualités pour perfectionner ces institutions, car ils ont été l'un et l'autre au premier rang de ceux qui les défendaient contre nous.

Il les défendront peut-être encore, lorsqu'il leur faudra reconnaître qu'à l'heure actuelle on ne peut sauver la République qu'en sacrifiant la France.

Il faut opter.

L'*Humanité*, sous la signature de M. Jaurès :

Le statut des fonctionnaires.

Le projet du gouvernement semble reconnaître au fond la force des choses. Et nous pouvons assister avec quelque ironie à la marche des événements ; on nous pousse d'abord, puis on nous donne raison, défilé en perfection des institutions qui nous régissent et non dans l'impuissance ou la corruption des hommes qui nous gouvernent.

M. Jaurès se rallie à cette appréciation. Il est vrai que, ni M. Paul Deschanel ne sont des qualités pour perfectionner ces institutions, car ils ont été l'un et l'autre au premier rang de ceux qui les défendaient contre nous.

Il les défendront peut-être encore, lorsqu'il leur faudra reconnaître qu'à l'heure actuelle on ne peut sauver la République qu'en sacrifiant la France.

Il faut opter.

L'*Humanité*, sous la signature de M. Jaurès :

Le statut des fonctionnaires.

Le projet du gouvernement semble reconnaître au fond la force des choses. Et nous pouvons assister avec quelque ironie à la marche des événements ; on nous pousse d'abord, puis on nous donne raison, défilé en perfection des institutions qui nous régissent et non dans l'impuissance ou la corruption des hommes qui nous gouvernent.

M. Jaurès se rallie à cette appréciation. Il est vrai que, ni M. Paul Deschanel ne sont des qualités pour perfectionner ces institutions, car ils ont été l'un et l'autre au premier rang de ceux qui les défendaient contre nous.

Il les défendront peut-être encore, lorsqu'il leur faudra reconnaître qu'à l'heure actuelle on ne peut sauver la République qu'en sacrifiant la France.

Il faut opter.

L'*Humanité*, sous la signature de M. Jaurès :

Le statut des fonctionnaires.

Le projet du gouvernement semble reconnaître au fond la force des choses. Et nous pouvons assister avec quelque ironie à la marche des événements ; on nous pousse d'abord, puis on nous donne raison, défilé en perfection des institutions qui nous régissent et non dans l'impuissance ou la corruption des hommes qui nous gouvernent.

tentions de tout l'armement français, et qui peuvent se résumer ainsi :

Si les inscrits regagnent le bord, les accepter immédiatement et faire partir ceux des paquebots qui n'ont pu effectuer leur départ à cause de la grève. Si les inscrits ont des revendications à formuler, les armateurs ne les examineront que lorsque les grévistes auront réintégré le bord.

Le bureau et une délégation du Comité central des armateurs de France, dont le siège est à Paris, ont fait aujourd'hui une démarche auprès de M. Alfred Picard pour l'entretenir de la situation. Ces messieurs ont fait valoir auprès du ministre que ces incessantes grèves maritimes causent à l'armement français un préjudice considérable. Ils ont insisté pour qu'un régime définitif soit établi en ce qui concerne les rapports, les droits et les devoirs respectifs des armateurs et de leurs équipages.

M. Picard a répondu qu'il prenait bonne note de cette démarche et qu'il saisi le prochain conseil des ministres des doléances et des vœux des armateurs.

En ce qui concerne la question des équipages à fournir aux compagnies de navigation chargées d'un service postal, le Conseil des ministres s'en occupera demain, si la grève paraissait devoir se prolonger.

Mais, quelque décidés que paraissent les grévistes dans leurs réunions, on croit que la grève ne sera pas de longue durée. L'isolement des inscrits marseillais, le blâme des états-majors, les mesures prises pour parer à leur défection ont eu un certain influence sur l'esprit des isolés et il y a eu quelques rentrées.

Tout fait espérer qu'au plus tôt M. Rivelli donnera, comme il l'a fait à Dunkerque, le conseil de remonter à bord et de se fier aux bonnes dispositions des compagnies qui sont prêtes à améliorer le sort de leurs équipages, à la condition qu'on ne prétende pas leur imposer les améliorations par la violence.

Thomas.

Toulon, 26 mai.

Le remorqueur *Hercule* de la direction du port, a appareillé ce soir pour Marseille, où il va assurer le transport des courriers pour la Corse et l'Algérie.

Dans la soirée, l'ordre est parvenu de tenir plusieurs autres remorqueurs prêts à partir.

Les inscrits maritimes de Toulon demeurent tranquilles. Après les tentatives infructueuses qui eurent lieu au moment de la grève des P. T. T., ils ont décidé de ne pas abandonner le travail ; aucun rôle n'a été déposé à l'inscription maritime.

Le transport des voyageurs entre Toulon et la Corse est suspendu depuis deux jours.

P. E.

LA JOURNÉE

Académie française : Elections aux fauteuils du cardinal Mathieu et de Victorien Sardou.

Le Parlement : Au Sénat, le projet d'amnistie. A la Chambre, suite des conseils de guerre.

Mariage : M. Albert Parisot, lieutenant au 4^e tirailleurs algériens, avec Mlle Cécile Silvestre de Sacy, fille de M. et Mme J. Silvestre de Sacy (église Notre-Dame de Versailles, midi).

Assemblée générale : L'Œuvre de la Sainte-Enfance pour la paroisse Saint-Sulpice (église Saint-Sulpice, 10 heures).

Vente au Tattersall français : A 2 h. 1/2, vente des écuries signalées hier et où figurent des chevaux vendus aux enchères.

La bienfaisance : Concert de charité en faveur de la Société d'encouragement aux jeunes musiciens, sous la haute présidence de S. A. I. et R. Madame la Comtesse d'Eu (salle Erard, 9 heures).

Banquet : « L'Union du commerce et de l'industrie pour la défense sociale », déjeuner mensuel (restaurant Ledoyen, midi).

Cours et conférences : Institut catholique, 19, rue d'Assas : M. Lebreton : « Rome et l'Unité de l'Eglise pendant les trois premiers siècles » (5 h. 1/4).

M. le docteur Bérillon : « Les Enfants anormaux : la lutte contre la dégénérescence » (49, rue Saint-André-des-Arts, 5 heures).

M. Rist : « Médecine et Histoire » (10, rue Amoy, 5 heures).

M. Emile Godéroy : « Chronique littéraire mensuelle » (157, faubourg Saint-Antoine, 8 h. 1/2).

M. le docteur Papus : « La Vie mystérieuse de Jeanne d'Arc » (8, rue Danton, 8 heures).

M. le docteur Paul Farez : « La Psychopathologie du tube digestif » (15, rue de l'Ecole-de-Médecine, 4 h.).

Informations

L'ambassade marocaine au quai d'Orsay. — M. Pichon, ministre des affaires étrangères, a reçu hier matin, à onze heures, au quai d'Orsay, l'ambassade marocaine.

A leur descente, les ambassadeurs El-Mokri et Fazi accompagnés de leur suite et de MM. le capitaine Brémont, attaché à la mission militaire de France au Maroc ; Marc, premier drogman, le capitaine Guyot, attachés tous deux à la mission pendant son séjour en France ; de Clercq, chef de service du contrôle au ministère des affaires étrangères, ont été reçus par M. Doumenet, attaché au protocole, qui les a introduits dans le salon des Ambassadeurs.

Peu de temps après, El-Mokri et Fazi ont été reçus par M. Regnault, ministre de France à Tanger, qui les a présentés à M. Pichon.

L'entretien a duré un quart d'heure environ.

Avec le même cérémonial qu'à l'arrivée les ambassadeurs ont quitté le quai d'Orsay et ont ensuite regagné leur hôtel.

La Carrière. — Voici les résultats du concours ouvert pour les carrières diplomatique et consulaire :

Ont été reçus : 1^{er} M. Dubois, 2^e M. Coulondre, 3^e M. Miniscloux, 4^e M. Roger, 5^e M. Carteron.

Une adresse. — Le député général de l'Eau de Jeunesse *Jane Hadj*, dont il est parlé à nos Échos, se trouve à Paris, 38, rue du Mont-Thabor.

Ont été reçus : 1^{er} M. Dubois, 2^e M. Coulondre, 3^e M. Miniscloux, 4^e M. Roger, 5^e M. Carteron.

Une adresse. — Le député général de l'Eau de Jeunesse *Jane Hadj*, dont il est parlé à nos Échos, se trouve à Paris, 38, rue du Mont-Thabor.

Ont été reçus : 1^{er} M. Dubois, 2^e M. Coulondre, 3^e M. Miniscloux, 4^e M. Roger, 5^e M. Carteron.

Une adresse. — Le député général de l'Eau de Jeunesse *Jane Hadj*, dont il est parlé à nos Échos, se trouve à Paris, 38, rue du Mont-Thabor.

Ont été reçus : 1^{er} M. Dubois, 2^e M. Coulondre, 3^e M. Miniscloux, 4^e M. Roger, 5^e M. Carteron.

Une adresse. — Le député général de l'Eau de Jeunesse *Jane Hadj*, dont il est parlé à nos Échos, se trouve à Paris, 38, rue du Mont-Thabor.

Ont été reçus : 1^{er} M. Dubois, 2^e M. Coulondre, 3^e M. Miniscloux, 4^e M. Roger, 5^e M. Carteron.

Une adresse. — Le député général de l'Eau de Jeunesse *Jane Hadj*, dont il est parlé à nos Échos, se trouve à Paris, 38, rue du Mont-Thabor.

Ont été reçus : 1^{er} M. Dubois, 2^e M. Coulondre, 3^e M. Miniscloux, 4^e M. Roger, 5^e M. Carteron.

Une adresse. — Le député général de l'Eau de Jeunesse *Jane Hadj*, dont il est parlé à nos Échos, se trouve à Paris, 38, rue du Mont-Thabor.

LES PERLES FINES

Tandis que la Chambre syndicale des pierres précieuses multiplie ses efforts et domine pour mettre un frein au commerce des fausses perles, il est peut-être intéressant aussi de dévoiler les truquages que se pratiquent en ce qui concerne les perles fines.

La perle, dont la valeur consiste surtout dans son état naturel de beauté de forme et de pureté, n'a pas échappé aux tentatives des truquiers, ils ont fait appel aux ressources de la science pour donner aux perles défectueuses ou ordinaires les apparences des perles du plus bel orient d'une pureté parfaite. Le public a ignoré longtemps, et ignore encore, par quels procédés on le trompe, et grâce aux recherches approfondies et à l'étude à laquelle je me suis livré, voici un peu de lumière sur cette question, importante pour les amateurs et acheteurs de perles.

Il y a longtemps déjà que les perles sont soumises à l'influence de certains agents chimiques, soit pour les blanchir et leur donner un aspect plus avantageux, soit pour dissimuler les défauts ou craquelures qu'elles peuvent présenter, mais récemment les procédés de jadis ont été encore perfectionnés à tel point que l'œil du connaisseur peut s'y méprendre, et c'est cette méthode qu'il est intéressant d'essayer d'indiquer et d'expliquer dans l'intérêt général.

Tout d'abord il existe le polissage obtenu à l'aide d'une composition chimique déposée sur une perle sans état et qui, par le frottement, présente un relief facile imitant l'orient naturel de la perle, mais hélas ! cet orient éphémère ne tarde pas à disparaître. Ce procédé est surtout employé pour les perles présentant des cavités ou de légères boursouffures.

Mais c'est surtout dans les perles percées, soit d'un côté pour être montées dans des bijoux, soit d'un côté et d'un autre, et encore mieux pour celles percées de part en part, pour former des colliers, que la fraude est plus audacieuse. Une substance chimique est introduite dans la perle, et agissant sur la matière dont la perle est formée, imprègne cette matière, la décolore en lui enlevant la teinte légèrement jaunâtre qui déprécie sa valeur, et transforme cette matière en une substance plus blanche qui fait paraître la perle plus belle.

Mais la matière formant la perle perd sa consistance, devient molle et friable, et est pour ainsi dire brulée et n'offre aucune résistance au moindre frottement.

On s'étonne souvent de constater que les perles entières dans un collier et qui tout d'abord seraient la fin qui les réunissent, deviennent au bout de peu de temps plus glissantes sur ce fil, et que leur orifice s'est considérablement agrandi ; l'explication en est simple, la matière de la perle elle-même s'est réduite en poudre sous l'influence de la substance chimique dont elle est imprégnée. Pour les craquelures que certaines perles présentent, elles sont traitées par un produit qui n'enlève que provisoirement les craquelures, mais au bout de peu de temps ces craquelures reparaissent comme auparavant.

Souvent aussi ces perles perdent leur éclat, leur orient, deviennent ternes, prennent un ton mat, et si l'acheteur demande l'explication de ce phénomène à celui qui les lui a vendues, celui-ci a une explication toute prête : c'est la transpiration de la perle, la chaleur, etc., qui a pénétré dans la perle et qui en a terni l'éclat. Mais à cette réponse on pourrait opposer un fait plus que probant. Des colliers de perles dont l'origine remonte à un demi ou trois quarts de siècle, et qui bien qu'ayant été portés souvent et par plusieurs générations, n'ont rien perdu de leur éclat primitif ; tels sont les colliers historiques et ceux transmis de génération en génération par les familles dont les colliers forment le trésor ancestral.

Donc, il est très difficile de reconnaître le truquage opéré sur les perles et un œil expérimenté même pourrait s'y tromper ; il est cependant une mesure de précaution fort simple que l'on peut prendre : c'est d'exiger du vendeur une garantie que les perles qu'on achète n'ont été soumises à aucune opération, dans le but d'en modifier la couleur ou la texture.

IV. V.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

On a déclaré que S. A. R. le comte de Caserte a qualité pour défendre à M. de Marconay de porter le nom de Bari ou celui de Bourbon qui est sa propriété ; En conséquence, aux termes de ces décisions de justice, il est à fait défense à M. de Marconay de prendre et de porter le nom de Bourbon et de « de » Bari qui ne lui appartiennent pas et auxquels il n'a aucun droit, et il est dit qu'il sera tenu de faire toute diligence nécessaire pour la suppression dans les annuaires de publications quelconques de l'indication de sa personnalité sous le nom de vicomte de Bari.

sonne échapper à la police, et il se vanta d'avoir fait le coup de l'impasse Rousin avec ses amis Pierre Ollivier, Robert de la Bastille, Lebeville, Buffard et sa maîtresse Amélie Brunet. Il me conta les détails de l'expédition.

M. Côme a interrogé ensuite Tardivel sur le cambriolage de Châteaufort, mais ce dernier a refusé de répondre, ajoutant qu'il ne parlerait que lorsqu'il serait débarrassé des calomnies d'Allaire, en ce qui touche le crime de l'impasse Rousin.

Ajoutons que, quand il vit entrer Tardivel dans le cabinet de M. Côme, Allaire fut pris d'une crise de nerfs. Était-ce un commencement de rétractation ? On ne tardera pas à être fixé.

ENTRÉE À LA LIBERTÉ DU TRAVAIL

Trois ouvriers électriciens, accompagnés de quelques terrassiers, envahirent, le 19 mai, le chantier de M. Ansot, entrepreneur de travaux publics, place Beaugrenelle, et obligèrent les camarades occupés à la manœuvre des pompes à quitter leur travail. Il en résulta que l'eau envahit alors le chantier, causant des dégâts évalués à une centaine de mille francs.

M. Ansot déposa de ce fait une plainte au Parquet, et sur mandat de M. Larcher, le chef de la Sûreté a arrêté hier quatre des meneurs, les électriciens Mathia, Thomas et Chausson et le terrassier Classe.

UN PRISONNIER FACÉTIEUX

Un prisonnier détenu à Fresnes, Camille Legrand, s'accusa le 28 avril dernier d'avoir assassiné une nommée Marie Wantiez, qui prétendait avoir enterrée dans un terrain vague, derrière le cimetière du Père-Lachaise.

M. Soubeyrat de Saint-Prix, juge d'instruction, a fait conduire hier matin Legrand à l'endroit qui l'indiquait, mais en cours de route, le prisonnier a avoué qu'il avait menti pour venir à Paris et se soustraire au régime alimentaire de la prison.

Le préfère, a-t-il ajouté, le régime du Dédit.

Legrand a été immédiatement réintégré à Fresnes.

SUICIDE

Mlle Pauline Hatton, demeurant chez sa sœur, Mme Desjardins, 16 bis, rue Carnot, à Sannois, s'est jetée hier matin devant un simple que l'on peut prendre : c'est d'exiger du vendeur une garantie que les perles qu'on achète n'ont été soumises à aucune opération, dans le but d'en modifier la couleur ou la texture.

DÉPARTEMENTS

NOUVELLE GRÈVE A NAXAMET

Mazamet. — Ainsi qu'on le faisait prévoir hier, le travail a

COURRIER DES THÉÂTRES

A l'Opéra : la Préobrajenska. — Après le Châtelet, voici l'Opéra qui nous fait connaître les plus pures renommées de l'art chorégraphique russe. La Préobrajenska va danser *Javotte*. La « Préobrajenska », prononcez ce nom à un « amateur » des bords de la Néva, et vous serez sûrs de voir briller ses yeux et de faire retentir les plus beaux souvenirs de sa carrière de « balletomane ». C'est une gloire à bas, comme la Zambelli en est une chez nous. Elle a dansé le répertoire français, très en faveur à Pétersbourg : *Coppélia*, *Sylvia*, *la Source*, *la Giselle*, d'Adolphe Adam, puis le répertoire russe : *le Lac des cygnes*, de Tchaïkovski ; *Dun Quichotte*, de Mikus ; elle a joué le rôle d'Aurore dans *la Belle au bois dormant*, de Tchaïkovski ; *les Quatre Saisons*, de Rimsky-Korsakov, de Glazounov — son triomphe.

Son talent, qui est passé en proverbe en Russie, lui a valu les titres et les honneurs les plus flatteurs ; mais le plus considérable vient de lui être conféré. L'Empereur vient de la nommer « artiste émérite », titre qui se donne très rarement aux danseuses et d'ordinaire au moment où elles prennent leur retraite ; seules, jusqu'ici, Mlle Marie Petipa et Mlle Kschessinska ont été l'objet de cette distinction.

Elle allait se retirer en pleine jeunesse et dans tout l'épanouissement de son art, quand la direction des théâtres impériaux l'a priée de continuer à danser durant quelques années encore.

Mlle Préobrajenska est élève de Petipa, de Teleky, de Jozonson, de la Beretta, de Milan, et surtout de la fameuse Eugénie Sokolova, professeur admirable, qui a formé tant d'étoiles de la danse : Pawlowa, Karsavina, Kschessinska, Sédova, Kyachik, Scholhar, Trefilova et d'autres.

Elle est petite, mince, blonde, ses traits sont chiffonnés de la manière la plus spirituelle ; elle est d'une intelligence remarquable et parle couramment cinq ou six langues. Elle est d'une musicalité extraordinaire. On dit fréquemment que la puissance, la fermeté de son rythme suffiraient à conduire un orchestre. Sa technique, sa virtuosité dans la danse classique sont prodigieuses ; son école est française et italienne, mais elle y joint un brin de langue slave qui constitue son charme.

A la répétition d'hier, M. Saint-Saëns était dans le ravissement. Le maître ne cessait de complimenter sa nouvelle Javotte. Et pendant que se poursuivait le travail, une scène charmante et d'une grâce infinie s'esquissait dans un coin de la scène : la Javotte française et la Javotte russe se sont embrassées avec une tendresse et une spontanéité exquises. Vous connaissez la jolie lettre dans laquelle Mlle Zambelli faisait à Mlle Préobrajenska les honneurs du rôle qui lui valait à elle-même un triomphe.

Ce joli salut de camarade sera un talisman pour la représentation de demain. — RAOUL BRÉVANNES.

Aujourd'hui :
Comédie-Française, à 1 h. 1/2, *L'Honneur et le Dénouement*.

M. Lafont nonplacé, dans le rôle du notaire, M. Siblot, indigne.

A l'Opéra, à 1 h. 1/2, 12e représentation (pour la première série des Matinées-conférences du jeudi), *Jules César*. Conférence de M. Léon Blum.

La longueur du spectacle, la conférence de M. Léon Blum, qui doit précéder *Jules César*, commencent très exactement à 1 h. 1/2.

Comédie-Française (Matinées pour la Jeunesse) (th. 528-68), à 3 heures, avant-dernière de *Malbroug* recit de guerre, fantaisie en deux actes. Fautouils depuis 3 francs. (Métro Alma).

Au Trocadéro, à 1 h. 1/2, représentation donnée par l'Association des secrétaires des théâtres et des arts. Au programme, pour la première fois :

Fantaisie-ballet de M. Gabriel Parès : *Sur les bords du Nil*, de M. Saint-Saëns, exécuté par la musique de la garde républicaine, sous la direction de M. G. Parès.

Première représentation de *Pierrot qui pleure*, de M. Saint-Saëns, exécuté par M. Edmond Rostand, Mlle Robinne, MM. André Brunot, Jacques de Férard.

Intermède : Mlle Lucy Arbell, Mancini, de l'Opéra ; MM. Viole, Fabrot, de l'Opéra ; Mlle Regina Badet, Mlle Fina Serrais, de l'Opéra-Comique ; de Berlin, Mme Degrass, M. Emile Albert, de l'Opéra ; Mlle Augusta Pouget, Lise Berty, MM. Branon, Chopin, Sincet.

La Vie en rose, conférence sans présentation et pour les familles, par Fursy. Auditions par les chansonniers de Montmartre : Mlle Marguerite Favart, Mlle Lucie Pécot, Mlle Nina Biss, Dominique Bonnard, Robert Casaj, Jean Deymont, Dominus, Enthoven, Fursy, V. Hyspa, Mévisto aîné, Jules Moy, Paul Weil, Roger Ferréol.

Chansons en crotinole (Mlle Lily Meyer et M. Trévire).

Ensemble de violoncelles : les élèves du Conservatoire, professeur M. Loeb ; au piano : Geneviève Lantz.

« Invocation à Aphrodite » et trio de *Phryné*, accompagnés par l'auteur, M. Saint-Saëns, Mlle Jeanne Morlet, Georgette Hilbert, M. Lapellière, du Théâtre-Lyrique.

Fragment de *Beethoven*, dit par l'auteur, M. René Fanchoux ; œuvres originales de Beethoven, exécutées par musique militaire de l'époque et par la musique de la garde républicaine, sous la direction de M. Gabriel Parès.

Les *Comédiens aux champs*, prologue et scène en vers, de M. Jacques Rodolphe ; Scènes « villageoises », de F. Lacombe, exécutées par la musique de la garde républicaine, sous la direction de M. Gabriel Parès.

La *Vie en rose*, conférence sans présentation et pour les familles, par Fursy. Auditions par les chansonniers de Montmartre : Mlle Marguerite Favart, Mlle Lucie Pécot, Mlle Nina Biss, Dominique Bonnard, Robert Casaj, Jean Deymont, Dominus, Enthoven, Fursy, V. Hyspa, Mévisto aîné, Jules Moy, Paul Weil, Roger Ferréol.

Chansons en crotinole (Mlle Lily Meyer et M. Trévire).

Ensemble de violoncelles : les élèves du Conservatoire, professeur M. Loeb ; au piano : Geneviève Lantz.

« Invocation à Aphrodite » et trio de *Phryné*, accompagnés par l'auteur, M. Saint-Saëns, Mlle Jeanne Morlet, Georgette Hilbert, M. Lapellière, du Théâtre-Lyrique.

Fragment de *Beethoven*, dit par l'auteur, M. René Fanchoux ; œuvres originales de Beethoven, exécutées par musique militaire de l'époque et par la musique de la garde républicaine, sous la direction de M. Gabriel Parès.

Les *Comédiens aux champs*, prologue et scène en vers, de M. Jacques Rodolphe ; Scènes « villageoises », de F. Lacombe, exécutées par la musique de la garde républicaine, sous la direction de M. Gabriel Parès.

La *Vie en rose*, conférence sans présentation et pour les familles, par Fursy. Auditions par les chansonniers de Montmartre : Mlle Marguerite Favart, Mlle Lucie Pécot, Mlle Nina Biss, Dominique Bonnard, Robert Casaj, Jean Deymont, Dominus, Enthoven, Fursy, V. Hyspa, Mévisto aîné, Jules Moy, Paul Weil, Roger Ferréol.

Chansons en crotinole (Mlle Lily Meyer et M. Trévire).

Ensemble de violoncelles : les élèves du Conservatoire, professeur M. Loeb ; au piano : Geneviève Lantz.

« Invocation à Aphrodite » et trio de *Phryné*, accompagnés par l'auteur, M. Saint-Saëns, Mlle Jeanne Morlet, Georgette Hilbert, M. Lapellière, du Théâtre-Lyrique.

Fragment de *Beethoven*, dit par l'auteur, M. René Fanchoux ; œuvres originales de Beethoven, exécutées par musique militaire de l'époque et par la musique de la garde républicaine, sous la direction de M. Gabriel Parès.

Les *Comédiens aux champs*, prologue et scène en vers, de M. Jacques Rodolphe ; Scènes « villageoises », de F. Lacombe, exécutées par la musique de la garde républicaine, sous la direction de M. Gabriel Parès.

La *Vie en rose*, conférence sans présentation et pour les familles, par Fursy. Auditions par les chansonniers de Montmartre : Mlle Marguerite Favart, Mlle Lucie Pécot, Mlle Nina Biss, Dominique Bonnard, Robert Casaj, Jean Deymont, Dominus, Enthoven, Fursy, V. Hyspa, Mévisto aîné, Jules Moy, Paul Weil, Roger Ferréol.

Chansons en crotinole (Mlle Lily Meyer et M. Trévire).

Ensemble de violoncelles : les élèves du Conservatoire, professeur M. Loeb ; au piano : Geneviève Lantz.

« Invocation à Aphrodite » et trio de *Phryné*, accompagnés par l'auteur, M. Saint-Saëns, Mlle Jeanne Morlet, Georgette Hilbert, M. Lapellière, du Théâtre-Lyrique.

Fragment de *Beethoven*, dit par l'auteur, M. René Fanchoux ; œuvres originales de Beethoven, exécutées par musique militaire de l'époque et par la musique de la garde républicaine, sous la direction de M. Gabriel Parès.

Les *Comédiens aux champs*, prologue et scène en vers, de M. Jacques Rodolphe ; Scènes « villageoises », de F. Lacombe, exécutées par la musique de la garde républicaine, sous la direction de M. Gabriel Parès.

La *Vie en rose*, conférence sans présentation et pour les familles, par Fursy. Auditions par les chansonniers de Montmartre : Mlle Marguerite Favart, Mlle Lucie Pécot, Mlle Nina Biss, Dominique Bonnard, Robert Casaj, Jean Deymont, Dominus, Enthoven, Fursy, V. Hyspa, Mévisto aîné, Jules Moy, Paul Weil, Roger Ferréol.

Chansons en crotinole (Mlle Lily Meyer et M. Trévire).

Ensemble de violoncelles : les élèves du Conservatoire, professeur M. Loeb ; au piano : Geneviève Lantz.

« Invocation à Aphrodite » et trio de *Phryné*, accompagnés par l'auteur, M. Saint-Saëns, Mlle Jeanne Morlet, Georgette Hilbert, M. Lapellière, du Théâtre-Lyrique.

Fragment de *Beethoven*, dit par l'auteur, M. René Fanchoux ; œuvres originales de Beethoven, exécutées par musique militaire de l'époque et par la musique de la garde républicaine, sous la direction de M. Gabriel Parès.

Les *Comédiens aux champs*, prologue et scène en vers, de M. Jacques Rodolphe ; Scènes « villageoises », de F. Lacombe, exécutées par la musique de la garde républicaine, sous la direction de M. Gabriel Parès.

La *Vie en rose*, conférence sans présentation et pour les familles, par Fursy. Auditions par les chansonniers de Montmartre : Mlle Marguerite Favart, Mlle Lucie Pécot, Mlle Nina Biss, Dominique Bonnard, Robert Casaj, Jean Deymont, Dominus, Enthoven, Fursy, V. Hyspa, Mévisto aîné, Jules Moy, Paul Weil, Roger Ferréol.

A l'Opéra-Comique, à 8 heures, *la Bohème* (M. Franchini, MM. Franchini, Ghasse et Azéma) ; *Philemon et Baucis* (Mlle Mendès, MM. Cazenove, Guillaumet et Bellhomme).

A l'Opéra, à 8 h. 1/2, *les Danicheff* (MM. Desjardins, Bernard, Vargas, Grétilat, Chambrier, Fabre, Mmes Grumbach, Vénat, Albane, Kerwich).

Aux Variétés, à 9 heures précises, 325e représentation du *Roi* (MM. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Numa, Moricey, Simon, Petit, etc., Mmes Marcelle Lender, Amélie Diéterle, etc., et Mlle Lantelme dans le rôle de Marthe Bourdier). — A 11 heures, au 3e acte, la 326e représentation, à 8 h. 1/4, par *un mari trop malin* (Mlle Chapelas, Harhold, MM. Rocher, Dupuis, Reusy).

Au théâtre Sarah-Bernhardt, à 8 h. 1/2, *la Tosca* (Mme Sarah Bernhardt dans le rôle de Floria Tosca).

Au Théâtre lyrique municipal (Gaîté), à 8 heures, *Prophète* (Mmes Delat, Gotsis, MM. Alvarez, Boulogne, Laskin, Albert, Radoux, C. Maupas, Bouteloup, Reiss, Norbert).

A la Renaissance, à 8 h. 1/2, *le Scandale* (MM. Lucien Guity, André Dubouché, Pierre Magnier, Mmes Berthe Bady, Marie Sannary, Jeanne Desolés).

Au théâtre Réjane, à 9 heures, *la Fille du Japhet* (9 h. 3/4), *le Refuge* (Mmes Réjane, Daynes-Grassot, Mlle Blanche Toutain, MM. Garry, Castellan, Duquesne).

Au théâtre Michel, à 9 heures, *Effets d'optique* (Mmes Alice Nory, Dutrieu, MM. Le Gallo, Harry Baur) ; *le Premier Pas* (Mlle Cécile de Mérode, Mmes Rosni-Dorcy, M. Maguère) ; *Nuit sicilienne* (Mlle Kert, M. Georges Wague).

Aux Capucines, à 9 heures, pour les représentations de Mlle Louise Balthy, *Paris-Sport*, revue (Mmes Louise Balthy, Drette Sarthys, MM. Berthez, Darnley, Orsy) ; *Y a une suite !* (Mlle Maroussia Destrelle, M. Merindol, MM. Prad, Mancher, *Patte d'acier* (Mlle Bouquay, MM. Orsy, Jalabert).

Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *la Grande Peur*, *le Bec de gaz*, *le Délégué de la section*, *le Roi de la chambre* et *des beaux-arts*, *Ce bon docteur*.

M. Alvarez chantera, ce soir, dans *la Propriété*, le rôle de Jean de Leyde, à côté de Mlle Delina, l'admirable fidèle que l'on sait et de MM. Boulogne et Laskin.

Hier :
Aux Variétés.
M. Max Dearly a repris hier, dans *le Roi*, le rôle du policier dont il a fait une si étourdissante création. Heureux de le revoir, le public lui a prodigué les bravos et les rappels ainsi qu'à Mlle Lantelme, la délicieuse Youyou, tour à tour d'une fantaisie et d'une grâce irrésistibles ; Mlle Marcelle Lender, la belle Thérèse Marix ; MM. Albert Brasseur, Guy, Numa, d'une si admirable autorité ; MM. Prince, Moricey, parfaits, eux aussi, etc. Pendant l'absence de M. Max Dearly, le rôle de policier avait été tenu avec beaucoup d'efficacité par M. Emile Petit, l'excellent pensionnaire des Variétés, le créateur de Gilibour, dans *la Guitte*, à côté de Mmes Réjane et Marie Laurent.

Une fâcheuse nouvelle s'est répandue hier dans le monde des théâtres. Mlle Armande Cassive, malade, ne pouvait pas quitter la chambre et la répétition générale de *Théodora* et *Ce*, le vaudeville nouveau de MM. Nancey et Armand, se trouvait encore renvoyé. Très souffrant dès le matin, Mlle Armande Cassive voulait aller au théâtre quand même ; elle a dû s'écrouler devant l'orchestre, le fond de son médecin qui ne lui permettait pas de jouer le soir, mais lui a prescrit en outre un repos absolu pendant des semaines. On juge de la désolation de la vaillante artiste qui adore son art et pour qui le pas jouer est une véritable privation. Elle a dû se résigner cependant. D'accord avec son médecin, M. Henri Michaux a renvoyé au début de la saison d'hiver l'apparition de *Théodora* et *Ce* devant le public. A ce moment-là, Mlle Armande Cassive, tout à fait rétablie, reprendra son rôle et le triomphe qu'elle y obtiendra certainement la consolera de son gros chagrin de maintenant.

Et là, devant de trois mois l'exécution de *Théodora* et *Ce*, projet depuis longtemps arrêté, M. Henri Michaux va faire une reprise de *Moins cinq*, la très amusante comédie de MM. Paul Gavault et Georges Berr. Les rôles étaient déjà distribués, la pièce a peu près été jouée ; mardi prochain 1er juin, nous applaudirons *Moins cinq*.

Sous la présidence de M. Adolphe Brissot, quatre-vingt-neuf membres de l'Association professionnelle de la critique dramatique et musicale se sont réunis hier, salle Pleyel, en assemblée générale.

Après lecture des rapports, remarquables et très applaudis de M. Maxime Vint, résumant les travaux de l'année écoulée, et de M. Théodore Henry, trésorier, l'assemblée a procédé au renouvellement partiel de son comité. Ont été élus membres du comité pour deux ans : MM. Adolphe Aderer, René Benoist, Henri de Curzon, Théodore Henry, Albert Renaud, Julien Tardieu, Maurice Vaugeois, Maxime Vint.

A l'ancienneté, M. Adolphe Aderer a été élu président pour l'exercice 1939-1940, et MM. Albert Soubies et Maurice Lefèvre ont été élus vice-présidents pour le même exercice.

Hier soir, au théâtre Apollo, quatre loges étaient occupées par l'ambassade marocaine. Le ministre des affaires étrangères avait conseillé à Si El Mokri *la Vierge joyeuse* comme un spectacle proprement tout à fait à l'honneur.

Et l'envoyé du sultan du Maroc fut en effet si ravi et si ébloui, qu'il demanda à être conduit sur la scène pour regarder de près de près les perspectives fleuries, ces comédies à la grâce délicate.

M. Franchini fit à nos hôtes les honneurs de son théâtre qui, comme chaque soir, était plein du plus élégant public.

Demain :
La conférence que fera demain, à trois heures et demie, au théâtre Femina, Mme Georges de Caumont, sous la présidence de M. Adolphe Brissot. En effet, l'importante artiste parlera de *l'Océan bleu*, de Maeterlinck, une œuvre absolument inconnue en France et qui a obtenu ailleurs, à Moscou notamment, un immense succès. Des projections accompagneront la parole de la conférencière, et réaliseront lumineusement tous les aspects de cette œuvre. Des scènes seront interprétées par M. Georges de Caumont elle-même et des artistes enfants. Fautouils : 3 francs.

Au jour le jour :
Demain, vendredi, au théâtre Femina, à neuf heures du soir, aura lieu la soirée artistique organisée au profit de la caisse de secours de l'Association des journalistes sportifs.

Au programme, Mme Trouhanova et M. Paul Frank, dans *l'Après-midi*, minodrame ; Xavier Privas ; danses par Isis, Robert et Marvy, Chant par Mmes Marguerite Bracks, Regina, Achard, M. Mousset, Mmes Darlays, Cussac, Mlle Meyer, Jane Due, Tardieu-Baugé, Mlle Suzanne Laugier ; *Premier ballement de cœur*, de Charles de Bussy, saynète interprétée par M. Lilliusier et Mme Dorval ; *Une de ces choses*, de M. de Bussy, saynète de Charles de Bussy, costumes de Souplet, interprété par Madeleine Derval et Maxime Vint.

Prix du fauteuil : 10 francs. Vraiment importante.

du spectacle, on commencera à neuf heures précises.

Il remplacera M. André Brunot qui, à l'occasion de la Comédie-Française, M. Paul Numa, à qui on avait songé d'abord, a préféré garder le rôle qui lui avait été primitivement attribué.

M. André Brunot terminera ce moment une période d'exercices militaires ; il rentrera aujourd'hui et commencera vraisemblablement demain à répéter le rôle de Canuche.

A la suite des examens de lundi et de mardi, ont été définitivement admis à prendre part aux concours publics de tragédie et de comédie, les élèves du Conservatoire dont le nom suit :

En tragédie : MM. Renard, Sorez, Mlle Bernadette, Derox et Ducos, M. Le Goff, Mlle de Eyner, MM. de Gravano, Beaumé, Mlle Gayta Dazou.

En comédie : MM. Renard, Roger-Lévy, Mlle Lantelme, Boudry, Dervail, Capazza, MM. Kari, Basseuil, Brousse, Mlle Guyon, Camy, M. Fabre, Mlle Céliat, Ducos, M. Stephen, Mlle Albane, Mlle Revonne, MM. de Gravano, Gaudier, Morat, Beaumé.

Le jury était composé de : M. Gabriel Fauré, président ; Mlle Julia Bartet, MM. Paul Hecquart, Jules Claretie, Moullet-Sully, Adrien Bernheim, Camille L. Senné, Adolphe Brissot, Camille de Sainte-Croix, d'Es-tourpelles de Constant et Feraud Bourgeat, secrétaire.

Il n'est pas sans intérêt de remarquer que 12 élèves seulement (6 hommes et 6 femmes) ont été admis à concourir en tragédie, et 25 en comédie, 15 hommes et 10 femmes. L'année dernière, il y avait 18 concurrents en tragédie et 35 en comédie. Le jury s'est montré plus réservé, cette année.

Les représentations si courues de Mme Sarah Bernhardt se termineront, pour cette saison, le 31 mai inclusivement. L'ordre de ces derniers spectacles sera le suivant :

Ce soir, *la Tosca* ; demain vendredi, soirée *la Tosca* ; samedi soir 29, *l'Aiglon* ; dimanche 30, en matinée, *l'Aiglon*, et en soirée, *la Dame aux camélias* ; lundi 31 (Pentecôte), en matinée, *l'Aiglon*, et en soirée, *la Dame aux camélias*.

An Palais-Royal.
Depuis qu'il est directeur, M. Eugène Héros n'a point fermé les portes de son théâtre, durant l'été, exemple qui, entre parenthèses, va être suivi par plusieurs de ses confrères cette saison. Les autres années, il reprenait des pièces à succès du répertoire ; cette fois, c'est l'été qui a été le théâtre de sa nouveauté. Il a donné, le 25 juin, juillet et août. Cette particularité d'une pièce nouvelle se continuant pendant l'été ne s'était pas présentée au Palais-Royal depuis les *Locataires de M. Blondeau*, un des plus gros succès de Chivot en 1879.

D'une lettre de M. Paul Lary, l'aimable secrétaire général de l'Athénée, nous détachons ce passage :

« M. Deval, qui — en raison du grand succès du *Greluchon* — n'avait pu donner suite à son intention première de faire alterner, sur l'affiche la charmante comédie de M. Scribe avec *Arène Lupin*, a décidé de donner pour les fêtes de la Pentecôte, en raison des nombreux étrangers de passage à Paris, ainsi que des nombreuses demandes qui lui sont parvenues, cinq représentations de la pièce policière de M. Francis de Croisset et Maurice Leblanc.

Arène Lupin, avec MM. André Brulé, Escoffier et Lenz, sera donné, samedi soir, dimanche et lundi (matinée et soirée).

« Des mardi, le *Greluchon* dont ce sera la 97e représentation, reprendra le cours de sa brillante carrière avec la merveilleuse distribution de la création. Vendredi 4 juin, 100e du *Greluchon* ».

Matinées annoncées pour les fêtes de la Pentecôte :
DIMANCHE
Comédie-Française, 11 h. 1/2, 1807, *le Monde où l'on s'ennuie*.

Opéra-Comique, 2 heures, *Orphée*.
Odéon, 3 heures, *les Danicheff*.

Théâtre Sarah-Bernhardt, 2 heures, *l'Aiglon*.
Théâtre Réjane, 2 heures, *le Refuge*.
Porte-Saint-Martin, 2 heures, *la Guitte*.

Théâtre lyrique (Gaîté), 2 heures, *la Dame blanche*.

Palais-Royal, 2 h. 1/4, *Monsieur Zéro*.

Athénée, 1 h. 1/2, *Arène Lupin*.

Ambigu, 2 heures, *la Jeunesse des Mousquetaires*.

Bouffes-Parisiens, 2 heures, *l'Impasse*.

Au Grand-Guignol, 2 h. 1/2, *la Grande Peur*, *le Bec de gaz*, *le Délégué de la section*, *le Roi de la chambre* et *des beaux-arts*, *Ce bon docteur*.

Théâtre-Lyrique, 2 h. 1/2, *les Cloches de Corneville*.

Chunx, 2 heures, *Wagon d'amour*, *Cochon d'Inde*.

Théâtre Femina, 3 heures, *Malbroug recit de guerre*.

Déjazet, 2 heures, *l'Enfant de ma sœur*.

Jardin d'acclimatation, 2 heures, *Rigolotto*.

LUNDI
Comédie-Française, 1 h. 1/2, *la Paix chez soi*, *le Voyage de M. Perrichon*, *l'Anglais tel qu'on le parle*.

A l'Odéon, 2 heures, *les Danicheff*.

Théâtre Sarah-Bernhardt, 2 heures, *l'Aiglon*.

Théâtre-Lyrique, 2 heures, *l'An de la Vieillesse*.

Théâtre Apollo, 2 heures, *la Vierge joyeuse*.

Gaîté, 2 heures, *Isadora Duncan*.

Jardin d'acclimatation, 2 heures, *Paillassé et Galathée*.

Théâtre Réjane (2 heures). Porte-Saint-Martin (2 heures), Palais-Royal (2 heures), Athénée (2 heures), Ambigu (2 heures), Cluyl (2 heures), Déjazet (2 heures), même spectacle que le soir.

Mlle Louise Balthy, l'originale artiste à la fantaisie si personnelle, a remporté à la première de *Paris-Sport*, l'amusante revue du théâtre des Capucines, un succès qui s'est encore accentué avant-hier. Une assistance, élégante et des plus choisies comme bien on pense, n'a cessé de prodiguer ses bravos à Mlle Louise Balthy, ainsi qu'à M. Berthez, qui déploie le plus divertissant entrain dans leurs différentes transformations. Mlle Drette Sarthys, MM. Darnley, Orsy, etc., complètent fort adroitement l'interprétation de cette revue si parisienne.

Cet après-midi, au théâtre Déjazet, 25e Matinée de famille.

Au programme :
Le Clocheton de Paimpol, Deux Vieilles gardes, *Frisette*, la Victoire.

Le soir, 232e représentation de *l'Enfant de ma sœur*.

« Les Essayeurs » annoncent pour demain leur nouveau spectacle : *la Berthe*, un acte de Mme Valentine de Saint-Pol ; *l'Esprit*, trois actes de M. Jacques Nayral ; *Amée*, un acte de M. Jean Bouvet, interprété par Mmes Jane Thomsen, Zorelli, Vatta, Vellini, Mon-thill, MM. Henri Beaulieu, Jehan Ades, Jean Ayme, Scott, Lucien Sauriac, Stern, Clerchant, Barbat, Jamney, Delaire et Lyris.

Une très belle matinée où l'on entendra MM. Georges Berr et Huguenet, de la Comédie-Française ; Mlle Durif, de l'Opéra ; Mme Simon-Girard ; Mlle Marguerite Deval, Rachel Lamoignon, Mlle Pécot, Mlle de Sivy, M. Fernand, M. Dorey et Mme Marguerite de pas, MM. Fursy, Bonnard, Numa Biss, Lucien Boyer, Batha, Paul Weil, Mlle de Meyer, etc. ; Mlle Juliette Toutain-Grin.

« Les Essayeurs » annoncent pour demain leur nouveau spectacle : *la Berthe*, un acte de Mme Valentine de Saint-Pol ; *l'Esprit*, trois actes de M. Jacques Nayral ; *Amée*, un acte de M. Jean Bouvet, interprété par Mmes Jane Thomsen, Zorelli, Vatta, Vellini, Mon-thill, MM. Henri Beaulieu, Jehan Ades, Jean Ayme, Scott, Lucien Sauriac, Stern, Clerchant, Barbat, Jamney, Delaire et Lyris.

Une très belle matinée où l'on entendra MM. Georges Berr et Huguenet, de la Comédie-Française ; Mlle Durif, de l'Opéra ; Mme Simon-Girard ; Mlle Marguerite Deval, Rachel Lamoignon, Mlle Pécot, Mlle de Sivy, M. Fernand, M. Dorey et Mme Marguerite de pas, MM. Fursy, Bonnard, Numa Biss, Lucien Boyer, Batha, Paul Weil, Mlle de Meyer, etc. ; Mlle Juliette Toutain-Grin.

« Les Essayeurs » annoncent pour demain leur nouveau spectacle : *la Berthe*, un acte de Mme Valentine de Saint-Pol ; *l'Esprit*, trois actes de M. Jacques Nayral ; *Amée*, un acte de M. Jean Bouvet, interprété par Mmes Jane Thomsen, Zorelli, Vatta, Vellini, Mon-thill, MM. Henri Beaulieu, Jehan Ades, Jean Ayme, Scott, Lucien Sauriac, Stern, Clerchant, Barbat, Jamney, Delaire et Lyris.

Une très belle matinée où l'on entendra MM. Georges Berr et Huguenet, de la Comédie-Française ; Mlle Durif, de l'Opéra ; Mme Simon-Girard ; Mlle Marguerite Deval, Rachel Lamoignon, Mlle Pécot, Mlle de Sivy, M. Fernand, M. Dorey et Mme Marguerite de pas, MM. Fursy, Bonnard, Numa Biss, Lucien Boyer,

